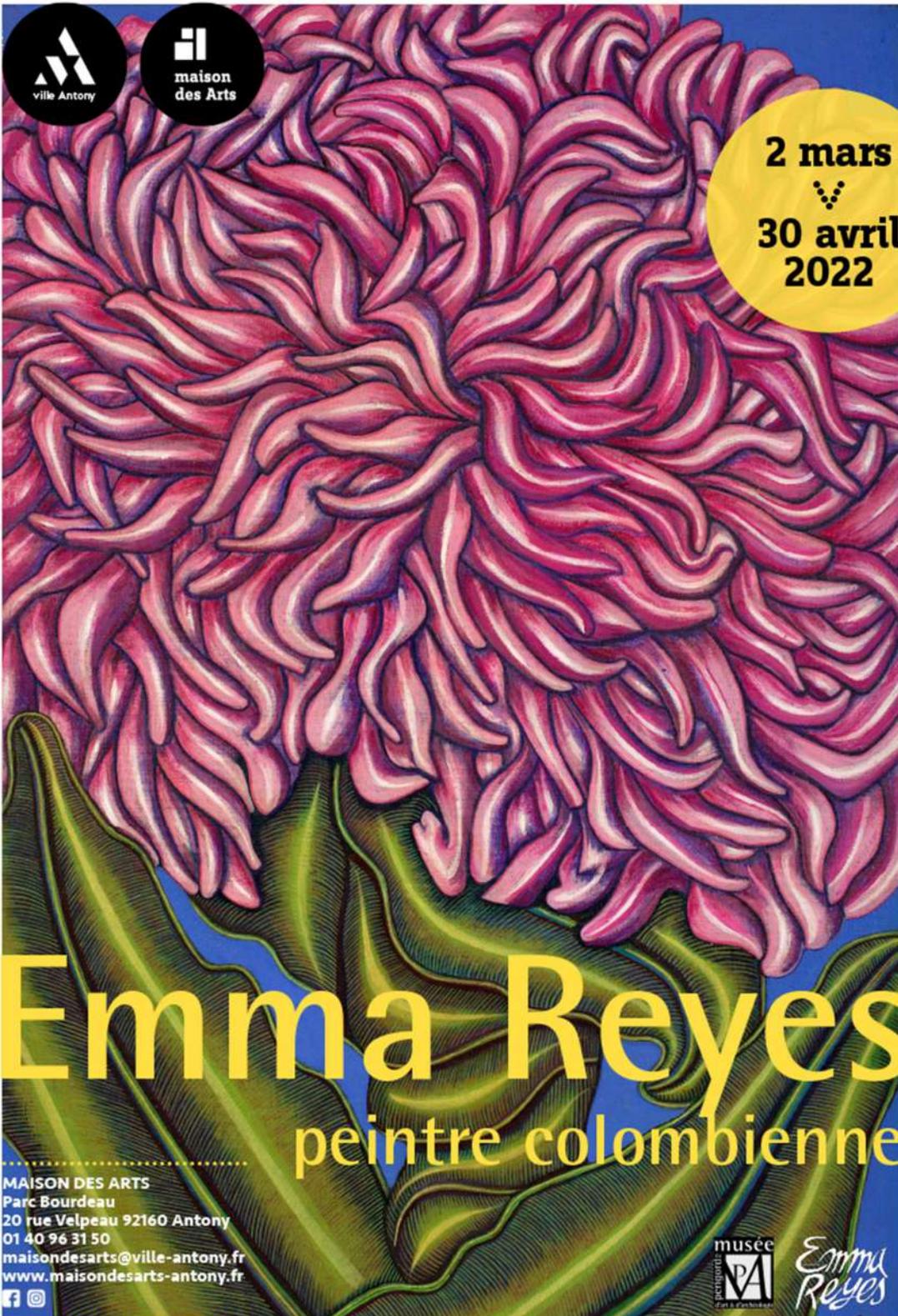


GUIDE PÉDAGOGIQUE ENSEIGNANTS ET ENCADRANTS GROUPES



ville Antony

maison des Arts

2 mars
▼
30 avril 2022

Emma Reyes

peintre colombienne

MAISON DES ARTS
Parc Bourdeau
20 rue Velpeau 92160 Antony
01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr
www.maisondesarts-antony.fr

musée
NATIONAL
VA
d'ART ET D'ARCHÉOLOGIE
d'ANTONY

Emma Reyes

ENTRÉE LIBRE // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés / Station Antony RER B

Emma Reyes, Sans titre, 1989, acrylique sur toile, Collections Ville de Nanterre - Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord - inv. 95.13.4 © Jonathan Barbot / Conception graphique - Quatorze Mars

SOMMAIRE

Repères de l'exposition	p. 3
Contacts partenariat et visuels	p. 3
L'offre de la Maison des Arts pour les scolaires	p. 4
Présentation de l'exposition	p. 7
Animations autour de l'exposition	p. 8
Grille d'analyse d'une image	p. 9
Comprendre l'exposition	p. 10
Présentation succincte de la Colombie	p. 10
Vie et œuvre d'Emma Reyes : repères chronologiques	p. 18
Années 1940 : les débuts de peintre	p. 21
Années 1950-1960 : peintre et peinture nomades	p. 23
Années 1960-1970 : la tentation de l'abstraction	p. 25
Années 1980-1990 : peindre des "rêves de joie", le retour à la figuration	p. 27
Styles picturaux occidentaux présents dans les œuvres d'Emma Reyes	p. 29
Une peintre écrivaine : <i>Lettres de mon enfance</i>	p. 32
Pistes de travail avant la visite de l'exposition	p. 33
Pistes de travail pendant la visite de l'exposition	p. 39
Pistes de travail après la visite de l'exposition	p. 40
Indications bibliographiques	p. 43

REPÈRES DE L'EXPOSITION



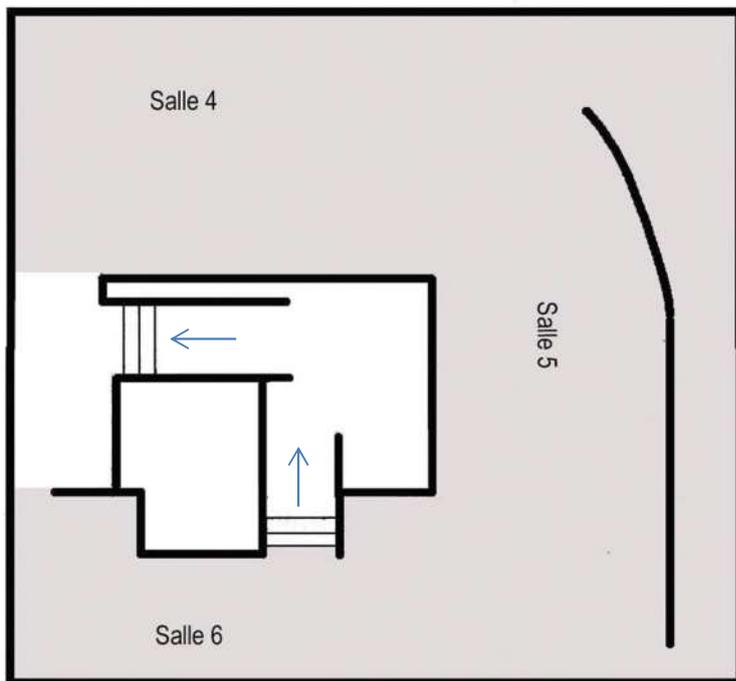
Rez-de-chaussée

Salle 1 : Rencontre avec Emma Reyes

Couloir : Années 1940, les débuts de peintre

Salle 2 : Années 1950-1960, une peintre et une peinture nomades

Salle 3 : Années 1960-1970, la tentation de l'abstraction



Premier étage

Salles 4, 5 et 6 : Années 1980-1990, peindre des "rêves de joie" (le retour à la figuration)

- ❖ *Salle 4* : Portraits exubérants
- ❖ *Salles 4 et 5* : Portraits de végétaux
- ❖ *Salle 6* : Masques

CONTACTS PARTENARIAT ET VISUELS

Pour toute demande de renseignements sur l'exposition, de visuels des œuvres exposées et de partenariat avec la Maison des Arts, contacter :

Chloé Eychenne

Conseillère artistique et chargée des publics

chloe.eychenne@ville-antony.fr

01.40.96.31.52

OFFRE DE LA MAISON DES ARTS POUR LES SCOLAIRES SAISON 2021-2022

Visite guidée des expositions pour enseignants

À chaque exposition, un créneau de visite guidée privée est dédié aux enseignants des écoles primaires, des collèges et des lycées, ainsi qu'aux encadrants de groupes le jour du vernissage pour préparer la visite libre avec les classes.

Emma Reyes, une peintre colombienne en France : mardi 8 mars 2022 à 18h
(après les vacances scolaires)

Revisiter la peinture classique : mardi 17 mai 2022 à 18h

Supports pédagogiques de visite

À chaque exposition (hors Découvertes), la Maison des Arts met à disposition des enseignants un **guide pédagogique** comprenant le plan de la visite, une grille d'analyse des œuvres, des repères pour comprendre l'exposition avec des œuvres de comparaison, des pistes de travail pour préparer ou prolonger la visite dont des idées d'ateliers d'arts plastiques et une bibliographie (essais, littérature tous niveaux, musique, cinéma).

Un **livret-jeux** est disponible pour faciliter la visite des expositions pour les élèves. Il se compose d'une double-page par salle ou par artiste pour comprendre de manière ludique le travail des artistes, apprendre à regarder les œuvres d'art, acquérir des connaissances sur la mise en place d'une exposition et pratiquer l'expression écrite (description d'une œuvre, invention d'histoires à partir d'œuvres) et plastique (dessin). Il appartient aux enseignants de produire les exemplaires distribués aux élèves à partir du fichier Pdf communiqué par la Maison des Arts.

Enfin, la Maison des Arts propose une **visite guidée filmée** de chaque exposition (hors Découvertes) d'une durée moyenne de 15 minutes, qui peut être visionnée en classe avant ou après la visite (disponible sur le site Internet de la Maison des Arts).

Ces documents sont envoyés par mail aux directeurs d'établissements scolaires et aux enseignants inscrits à la Maison des Arts, généralement deux semaines avant chaque exposition, afin de préparer au mieux le jour de la visite. Ils s'adressent aux maternelles, élémentaires, collèges et lycées.

Visite libre des expositions

À chaque exposition, la Maison des Arts propose des **créneaux de visite libre** pour les classes d'une durée de **1h** aux heures d'ouverture de l'établissement, soit le mardi, le mercredi (collèges et lycées), le jeudi et le vendredi de 12h à 19h, afin que chaque groupe puisse profiter pleinement de sa visite (les groupes non scolaires pouvant par ailleurs venir le week-end).

Un **coupon de réservation** comprenant trois souhaits de jours et d'horaires est envoyé par mail en même temps que les supports pédagogiques, qui doit être impérativement retourné par mail pour valider l'inscription.

La Maison des Arts demande à chaque enseignant désireux de visiter une exposition de prévoir deux à trois **accompagnateurs** en fonction du nombre d'élèves. Une répartition des élèves par **petits groupes** sur les deux niveaux de l'exposition est souhaitable. Selon la complexité et la fréquentation des expositions, la Maison des Arts se réserve le droit d'organiser et de répartir les groupes. Par ailleurs, seuls les **crayons à papier** sont autorisés pour remplir les livrets-jeux.

Une **charte du visiteur** peut être envoyée par mail à la demande avant la visite.

Visite guidée des expositions

Nouveauté 2022

Dans la limite des créneaux disponibles, les enseignants qui le souhaitent peuvent désormais choisir une **visite guidée** pour leur classe, menée par une étudiante en médiation culturelle. Merci alors de préciser dans l'inscription l'axe de la visite souhaité (visite généraliste, accent mis sur les techniques de création, sur les courants artistiques, la mise en place de l'exposition, etc.).

Pour plus d'informations : chloe.eychenne@ville-antony.fr

Offre particulière 2021-2022

Lorsque l'exposition s'y prête, des activités ponctuelles peuvent être proposées à la Maison des Arts ou hors les murs.

Pour cette nouvelle saison :

- Des **mallettes pédagogiques** sont disponibles pour l'exposition "**Emma Reyes, peintre colombienne**"
- Des **mallettes pédagogiques + des ateliers pratiques** seront proposés pour l'exposition "**Revisiter la peinture classique**"

Les mallettes pédagogiques

Les mallettes pédagogiques sont au nombre de quatre et déclinent de manière autant didactique que ludique les thématiques abordées dans l'exposition "Emma Reyes, peintre colombienne".

Chacune contient :

- des fiches pratiques plastifiées pour faciliter les manipulations,
- des reproductions d'œuvres de l'exposition au format A3 assorties de pistes d'exploitation,
- un album jeunesse,
- un jeu à partir des œuvres de l'exposition,
- une clé usb contenant des œuvres de comparaison et des supports pour réaliser des ateliers pratiques et la visite guidée filmée de l'exposition (15 jours après le début de l'exposition),
- 1 affiche A3 de l'exposition à accrocher dans la classe,
- 1 exemplaire du livret-jeux
- Des cartes postales informatives à distribuer aux élèves.

Ces mallettes sont prêtées à titre gracieux pour une durée de 15 jours afin de permettre une rotation entre les classes et les écoles maternelles et élémentaires de la ville d'Antony. Elles sont soumises à réservation via un coupon de réservation envoyé par mail en même temps que les supports de visite. Elles sont à retirer et à rapporter à l'accueil de la Maison des Arts le mercredi après-midi dès 13h30. Afin de ne pas pénaliser les autres classes, merci d'avance de bien respecter les dates d'emprunt.

Les ateliers pratiques

Des ateliers pratiques seront proposés pour les classes de maternelles, élémentaires, collèges et lycées visitant l'exposition "Revisiter la peinture classique" en mai 2022.

Ces ateliers sont ouverts pour tous les cycles scolaires et adaptés selon les niveaux dans la mesure du possible. Ils se déroulent en demi-classe dans le Pavillon situé dans le parc Bourdeau juste à côté de la Maison des Arts comme suit : pendant qu'une moitié de la classe visite l'exposition trois-quarts d'heure, l'autre fait l'atelier d'une durée égale, puis inversement. Chaque élève repart de l'atelier en ayant réalisé une œuvre en lien avec l'exposition. La durée totale de l'activité est de 1h30.

Ces ateliers sont soumis à réservation, dans la limite des créneaux disponibles. Un coupon de réservation couplé avec la visite est envoyé par mail avec les supports de visite.

Il appartient aux enseignants de prévoir :

- Les blouses de protection pour les élèves
- les emballages nécessaires au transport des œuvres réalisées.

La parole à...

La Maison des Arts propose à chacune de ses trois grandes expositions un partenariat au long cours à un partenaire local (écoles maternelles, écoles élémentaires, collèges, lycées, maisons de retraite, hôpitaux, associations, etc.) appelé "**La parole à...**".

Plusieurs semaines, voire mois, avant le début de l'exposition de la Maison des Arts, le partenaire produit des œuvres en lien avec le(s) thème(s) et le(s) technique(s) de l'exposition qui seront présentées au niveau inférieur de la Maison des Arts toute la durée de l'exposition des artistes professionnels. Cette exposition est vernie au même moment que celle des artistes professionnels présentée dans les étages, en présence du maire et de la maire adjointe à la culture et au patrimoine ; c'est l'occasion de faire une courte visite guidée pour les visiteurs et d'expliquer le travail réalisé.

Ce dispositif est l'occasion de travailler de manière approfondie sur un/des artiste(s) (parfois même avec l'artiste), de donner une suite et une valorisation au travail en classe et d'apprendre à créer des expositions (rédaction de cartels, de fiches explicatives, création d'affiches, scénographie, vernissage, etc.).

Chaque partenaire du dispositif peut ensuite bénéficier, s'il le souhaite, d'une visite guidée de l'exposition.

Pour la saison 2021-2022, une classe de cycle 3 de l'école primaire des Rabats, travaille ainsi sur l'exposition "Revisiter la peinture classique", avec l'aide des deux artistes présentés à la Maison des Arts.

N. B. Si des enseignants sont intéressés par ce dispositif pour la saison 2022-2023, ils peuvent se signaler dès maintenant auprès de la Maison des Arts.

Informations pratiques

Renseignements, réservations et inscriptions :

maisondesarts@ville-antony.fr

01.40.96.31.50

Demande de partenariat : chloe.eychenne@ville-antony.fr

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Le sujet de l'exposition

Suite à la crise sanitaire qui a bouleversé la programmation de ses expositions, la Maison des Arts est heureuse de retrouver son rendez-vous annuel "Ouverture sur le monde". Le continent américain ayant été abordé il y a un peu moins de dix ans, il était temps d'y revenir à travers une exposition monographique sur une artiste colombienne.

Le parcours de vie des plus rocambolesques qu'a connu la peintre colombienne Emma Reyes (1919-2003) a longtemps éclipsé son travail d'artiste. Cette personnalité magnétique, conteuse hors pair, "globetrotteuse", éminemment moderne et en avance sur son temps de femme, a pourtant été une figure importante de la scène artistique colombienne en France.

Surnommée la "Mama Grande" par ces jeunes artistes rejoignant Paris, alors capitale des arts, tels que Fernando Botero, Luis Caballero ou Dario Morales, appelée par certains "la Georgia O'Keeffe d'Amérique Latine", Emma Reyes est une artiste en constante recherche qui a exploré de nombreuses voies stylistiques (art naïf, muralisme mexicain, expressionnisme, surréalisme). Sa peinture, empreinte d'un réalisme magique franchement coloré, oscille entre figuration et abstraction dans des œuvres où l'Homme est toujours présent, en connexion avec la nature luxuriante si caractéristique de son pays d'origine. Car le lien avec sa Colombie natale transparaît dans toutes ses œuvres, bien qu'elle ait vécu l'essentiel de sa vie en Europe. Emma Reyes connaît une reconnaissance tardive dans son pays d'origine, qui arrive véritablement avec la parution posthume de ses *Lettres de mon enfance* en 2012.

L'exposition rétrospective que la Maison des Arts lui consacre s'inscrit dans le travail de réhabilitation entrepris par le Musée d'art et d'archéologie du Périgord et l'Association Emma Reyes.

Le parcours de l'exposition

Le **rez-de-chaussée** est partagé en quatre espaces. La **salle ①** présente l'artiste Emma Reyes à partir de photographies, d'affiches, de dessins et d'une carte, pour comprendre le contexte dans lequel elle débute son art. Quelques-unes de ses premières œuvres, réalisées dans les années 1940 sont exposées dans le **couloir**. La **salle ②** explore l'évolution du style de la peintre entre les années 1950 et 1960 alors qu'elle voyage beaucoup. La **salle ③** est consacrée à une parenthèse abstraite que l'artiste a entre les années 1960 et 1970.

L'**étage** est entièrement consacré à la production picturale d'Emma Reyes durant les années 1980 et 1990, qui se répartit en trois ensembles : en **salle ④**, une série de portraits de femmes exubérants, en **salles ④ et ⑤** des portraits monumentaux de végétaux et enfin en **salle ⑥** sa dernière série composée de masques.

Enfin, au **niveau inférieur**, les membres des ateliers d'art d'Olga Arzhakova à l'Établissement et service d'aide par le travail (ESAT) Jacques Monod d'Antony (APAJH Fédération) présentent un ensemble d'œuvres aux techniques variées inspiré par les thèmes et les styles d'Emma Reyes.

ANIMATIONS AUTOUR DE L'EXPOSITION

PROGRAMME DES ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPOSITION :

CONCERT
MUSIQUE
COLOMBIENNE

Samedi 26/03

LA PAROLE À...

L'ESAT
JACQUES
MONOD

02/03-30/04

INTERLUDE MUSICAL COLOMBIEN

Mardi 08/03

Vers 20h

VISITES GUIDÉES

Dimanche 20/03

Samedi 09/04

à 16h

ATELIERS PRATIQUES*

Mercredi 23/03

Mercredi 27/04

de 14h30 à 16h30

LECTURE

Samedi 09/04

à 17h

CONFÉRENCE

Samedi 23/04

à 16h

MERCREDI LECTURE**

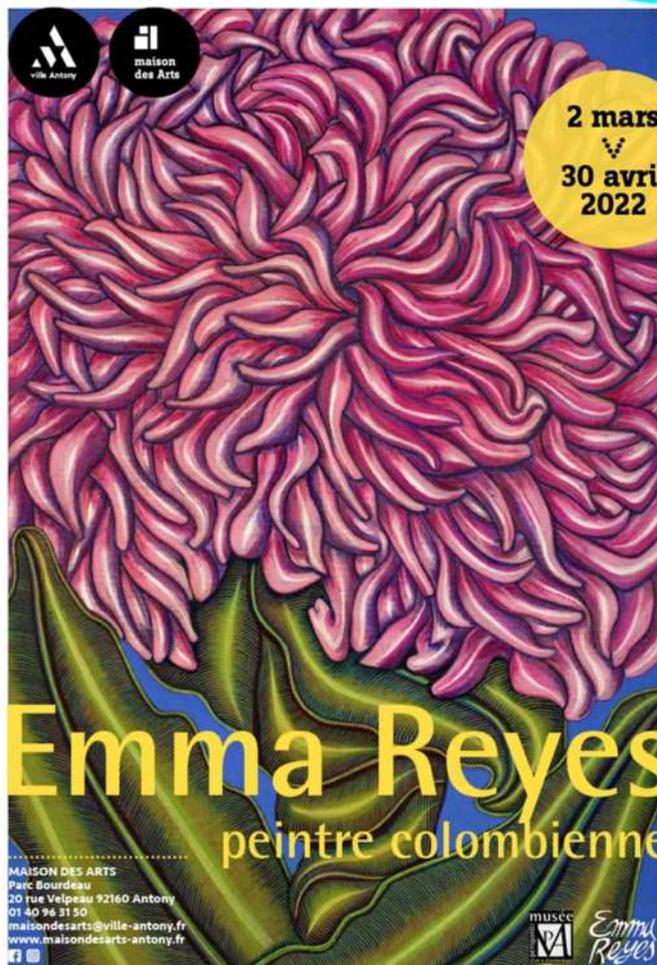
Mercredi 20/04

de 11h à 11h45

CINÉMA***

Mardi 12/04

à 18h30



ENTRÉE LIBRE // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés / Station Antony RER B



* Gratuit, sur réservation, animation en famille pour les 6-12 ans

** Gratuit, sur réservation, animation en famille pour les 4-12 ans

*** Entrée 6€/7€, au cinéma Le Sélect, 10 av. de la Division Leclerc, 92160 Antony

Plus d'informations sur www.maisondesarts-antony.fr ou au 01.40.96.31.50

Suivez la Maison des Arts sur les réseaux sociaux :



[Instagram](#)



[Maison Des Arts Antony | Facebook](#)

GRILLE D'ANALYSE D'UNE ŒUVRE

Exemples de techniques artistiques :

- Peinture : huile, acrylique, gouache, numérique, etc.
- Aquarelle
- Dessin
- Encre
- Photographie : argentique, numérique
- Gravure
- Eau-forte
- Pastel : Pastel gras, pastel sec
- Sculpture : ronde-bosse, bas-relief, haut-relief, taille directe, indirecte
- Vidéo
- Installation
- Performance
- Etc.

Format :

- Carré / Rectangulaire / Tondo (rond)
- Vertical (format "portrait") / Horizontal (format "paysage")
- Bidimensionnel / Tridimensionnel (Plat / En volume)

Cadrage :

- Vue de loin / Vue de près / Zoom
- Gros plan : une partie du sujet ou de l'environnement
- Plan moyen : le sujet apparaît en entier
- Plan large ou plan d'ensemble : le sujet dans une partie de l'environnement
- Plan général : le sujet dans son environnement général
- Plan rapproché : le sujet est coupé à la taille ou à la poitrine, le décor est secondaire
- Plan américain : le sujet est coupé à mi-cuisse, le décor est secondaire

Angle de vue :

- À hauteur d'œil : l'artiste est placé frontalement au sujet
- Plongée : l'artiste est placé au-dessus du sujet
- Contre-plongée : l'artiste est placé en-dessous du sujet

Composition :

- Premier plan / Deuxième plan / Arrière-plan
- Équilibre des masses dans l'œuvre
- Lignes dominantes de la composition
 - Verticales : impression de stabilité
 - Horizontales : impression de stabilité
 - Obliques : impression d'instabilité, dynamisme
 - Droites / Courbes

Lumière :

- Son origine
- Sa direction
- L'effet produit
- Les ombres

Noir et blanc :

- Contrasté / Doux (dominante grise)
- Sombre / Clair

Couleurs :

- Chaudes / froides
- Contrastées / Non contrastées
- Sombres / Claires
- Vives / Ternes

Matériaux :

- "Traditionnels" (toile, papier, bois, pierre, etc.) / Novateurs / Originaux (plastiques, végétaux, cheveux, etc.) / Recyclés
- Faciles / Difficiles à travailler
- Courants / Rares

COMPRENDRE L'EXPOSITION

La Colombie, pays d'origine d'Emma Reyes

Localisation



La Colombie est située à l'extrême nord-ouest de l'Amérique du Sud. Elle a pour frontières le Panama, le Venezuela, le Brésil, le Pérou et l'Équateur. C'est le quatrième pays d'Amérique du Sud par sa taille.



La Colombie en bref

Données géographiques

- Superficie : 1 140 970 km²
- Capitale : Bogotá (plus de 8 M d'habitants), à 2 640 mètres d'altitude
- Villes principales : Medellin, Cali, Barranquilla, Carthagène
- Langue officielle : espagnol (+ environ 85 langues autochtones)
- Monnaie : peso colombien
- Fête nationale : 20 Juillet, jour de l'indépendance

Données démographiques

- Population : 49 592 000 (estim. 2021), urbaine à 80,8%
- Densité : 44 habitants/km²
- Croissance démographique : 1,5 % par an en 2018
- Taux d'alphabétisation : 94,7%
- Religion : catholiques 72%,
évangélistes estimés à 13%

Président actuel : Iván Duque (depuis le 7 août 2018)



Drapeau colombien et armoiries de la Colombie

Géographie, faune et flore :

Dans ce pays disposant de façades maritimes sur la Mer des Caraïbes et sur l'Océan pacifique, on distingue des plaines côtières, de grandes plaines orientales (savanes au Nord, forêt amazonienne au Sud,) et une partie centrale, la plus peuplée, les Andes, comprenant trois cordillères avec des sommets de plus de 5000 mètres et de hautes plaines.



Carte physique de la Colombie

La Colombie comprend cinq régions naturelles, qui ont donné naissance aux divisions territoriales du pays :

- **La région caraïbe** : la côte caraïbe compte le désert de la Guajira, la Sierra Nevada de Santa Marta, des marécages, des plaines, la jungle ; la végétation y est tropicale
- **La région andine** : les Andes se divisent en trois chaînes (cordillères occidentale, centrale et orientale) du nord au sud ; le relief est accidenté, avec de vastes haut-plateaux, de profonds canyons et des vallées étendues
- **La région de l'Orénoque** : vaste plaine appelée "llanos" et traversée de nombreux cours d'eau
- **La région amazonienne** : zone de forêt dense et du fleuve Amazone d'une superficie de 480 000 km²
- **La région pacifique** : la côte pacifique présente un relief montagneux, zone bien arrosée, grande biodiversité



La variété de milieux favorise une multiplicité d'espèces animales et végétales. La Colombie possède, après le Brésil, la deuxième plus grande biodiversité du monde. Elle abrite en effet plus de 56343 espèces végétales et animales, dont plus de 9000 endémiques que l'on ne trouve nulle part ailleurs.

Le pays compte trente-trois parcs nationaux, six sanctuaires Faune et Flore, deux réserves nationales et une aire naturelle unique. L'ensemble de ces zones protégées correspondent à 7,9% du territoire.



La forêt tropicale colombienne



La Colombie est le pays qui concentre, selon l'Unesco, le plus d'espèces animales. La faune y est très diversifiée du fait de la variété de ses milieux géographiques. On dénombre environ 470 espèces de mammifères, 520 espèces de reptiles, plus de 750 espèces d'amphibiens et plus de 1500 espèces d'oiseaux, sans compter les innombrables insectes et poissons. La Colombie abrite ainsi une espèce terrestre sur dix. On peut citer, pêle-mêle, le jaguar, l'ocelot, le pécarí, le tapir, le cerf, le tatou, le piranha, plus de 1500 espèces d'oiseaux dont le condor des Andes (animal national) et le colibri, de très nombreux singes, reptiles et amphibiens, etc.

La flore colombienne est tout aussi importante en nombre et en variétés. À titre d'exemple, la Colombie ne compte ainsi pas moins de 3000 variétés rien que d'orchidées et les scientifiques continuent de découvrir de nouvelles espèces de plantes jusqu'alors encore inconnues. Depuis 1936, la fleur nationale est l'orchidée *Cattleya trianae*, appelée aussi "fleur de mai". Le pays possède également un arbre national, le palmier à cire, emblématique de la vallée de Cocora où il peut atteindre 60-70 mètres de haut.

Économie

Cette diversité géographique se traduit par une très grande variété de climats favorables non seulement à toutes les cultures d'exportations comme le café (2ème producteur mondial) ou les bananes, mais aussi aux cultures de pays plus tempérés. A cette richesse exceptionnelle vient s'ajouter, une très grande richesse du sous-sol, avec notamment du charbon (un des gisements les plus riches du monde), du pétrole et du gaz naturel. Enfin, les trois cordillères sont d'énormes réservoirs d'énergie hydro-électrique.

La priorité donnée aux grandes monocultures d'exportation s'est traduite par la disparition de nombreuses petites cultures vivrières diversifiées. Ce qui fait que la Colombie est amenée à importer des produits agricoles qu'elle pourrait produire. Cela s'est accompagné d'un exode rural très élevé et d'une urbanisation excessive.

En 2016, la croissance du PIB s'est établie à 2%, dans le peloton de tête régional des principales économies, derrière le Pérou. Malgré ces richesses, un tiers de la population colombienne vit en-dessous du seuil de pauvreté. Les taux de pauvreté sont beaucoup plus élevés parmi les populations afro-colombiennes. La société colombienne est très inégalitaire : elle arrive en deuxième position en Amérique du Sud (après le Brésil).

Les États-Unis sont les premiers clients et les premiers fournisseurs de la Colombie.

Repères historiques

Vers 25 000-20 000 avant notre ère

Premières traces d'occupation humaine en Colombie

V^e siècle avant notre ère - XV^e siècle

Cultures précolombiennes comme Calima sur la côte pacifique, Tolima dans la vallée du Magdalena, Tierradentro et Quimbaya dans la vallée du Cauca, Tairona dans la Sierra Nevada de Santa Marta ou encore Muisca-Chibcha dans l'altiplano de Bogotá

1494-1564

Découverte et conquête de la Colombie par les Espagnols

Décimation des Amérindiens (guerre, maladies, métissage)

Fondation de villes importantes : Carthagène (**1533**), Cali et Popayan (**1536-1537**), Santafé de Bogotá (**1538**)

1564-1770

Le pays reçoit le nom de Nouvelle-Grenade, puis de Vice-Royauté de Nouvelle-Grenade (**1719**)

Période coloniale

Importante exploitation des gisements aurifères grâce à des esclaves africains

1770-1809

Réforme, révolte, révolution

1781 : révolte des Comuneros de Socorro

1810-1830

L'indépendance

1814 : Bogotá devient la capitale du pays

Libération de la Colombie par Simón Bolívar

1821 : Bolívar élu président

1829 : guerre avec le Pérou, sécession du Venezuela

1830 : démission de Bolívar, indépendance de l'Équateur

1831 : ce qui reste de la Grande Colombie se regroupe sous le nom de République de la Nouvelle-Grenade mais, en raison de la difficulté des communications jusqu'au début du XIXe siècle, les centres de peuplement demeurent isolés les uns des autres, favorisant ainsi l'autonomie municipale.

1810-1830 : guerres pour l'indépendance de la Nouvelle-Grenade, actuelle Colombie. Ces conflits furent sanglants. En 1810, de nombreuses régions de la Nouvelle-Grenade se sont déclarées indépendantes mais sont reprises en 1816 par les Espagnols qui mettent en place un régime de terreur. Ce n'est qu'en 1819, que l'armée républicaine de Simón Bolívar réussit à rejeter les Espagnols du pouvoir. En 1821, Simón Bolívar forme l'État de la Grande Colombie qui était composé des pays et territoires actuels suivants : Colombie, Équateur et Venezuela, une partie du Guyana, ainsi que la côte des Mosquitos au Nicaragua.

1851 : abolition de l'esclavage

1903 : séparation du Panama de la Colombie à la suite de la guerre des Mille jours

1948 : assassinat d'Eleicer Gaitán, candidat à la présidence ; début de la guerre civile appelée "la Violencia"

1958 : accord entre les partis des conservateurs et des libéraux pour se partager le pouvoir pendant quinze ans

1964 : fondation des FARC après l'échec d'une opération militaire menée par l'armée colombienne avec l'appui de militaires étatsuniens contre la municipalité de Marquetalia.

1965 : fondation de l'ELN (Armée de Libération Nationale).

Années 1970 : constitution des guérillas de l'ELN et de l'EPL (Armée Populaire de Libération), ainsi que d'autres guérillas après la montée en puissance des cartels et de groupes paramilitaires, à la solde des propriétaires terriens et des politiciens corrompus. Début de « la guerre sale », déclenchant dans tout le pays des opérations de contre-guérillas avec la complicité parfois de l'armée régulière.

Années 1980 : Négociation avec les FARC, cessez-le feu et création de l'Union Patriotique, parti politique de la guérilla, néanmoins vite décimé par ses opposants. Relance du cycle de violence.

1982 : Début des négociations entre le président colombien Belisario Betancur et les FARC

1984 : assassinat du ministre de la justice Rodrigo Lara Bonilla par le Cartel de la drogue de Medellín ; accord pour un cessez-le-feu avec les guérillas

1987 : Fin du cessez-le-feu

1989-1990 : assassinat de trois candidats à la présidence de la République

Années 1990 : intensification du conflit malgré la démobilisation d'une guérilla urbaine, le M19.

1991 : proclamation de la nouvelle Constitution

1993 : mort de Pablo Escobar, patron de la drogue

1997 : unification des forces paramilitaires colombiennes avec la création des Autodéfenses Unies de Colombie (AUC)

Entre 1999 et 2003 : tentatives de négociations du gouvernement avec les FARC

2002 : arrivée au pouvoir d'Alvaro Uribe : Plan Colombia (aide financière militaire des USA créé en 2000) et réduction des effectifs de la guérilla. Mise en place de la politique de la "Mano dura" (augmentation des responsabilités policières) menant à une multiplication des attentats par les FARC.

2005 : accord de démobilisation négocié avec le gouvernement qui n'empêche pas la pullulation des groupes paramilitaires. Exactions de l'Etat et de l'armée, comme le scandale des "Falsos Positivos" (civils habillés en guérilleros pour gonfler les chiffres du maintien de la sécurité). Généralisation de la violence et constitution d'associations de victimes par les civils.

2010 : élection présidentielle de Juan Manuel Santos, ex-ministre de la Défense d'Uribe qui comprend que la solution ne peut être militaire.

2012 : signature d'un Accord Global qui fixe les conditions des négociations de paix en 5 étapes majeures :

- Réforme rurale intégrale prenant en compte les revendications et conditions de vie d'une large partie de la population.
- Participation politique des FARC qui administrent certaines parties du territoire où l'Etat a toujours été absent.
- Remplacement des cultures illicites (coca, marijuana, pavot) et diminution des trafics, principale source de financement des groupes armés.
- Intégration des victimes au processus de paix selon des principes de vérité, justice et réparation.
- Fin du conflit : cessez-le-feu entre les deux parties et démobilisation des FARC.

2016 : Juan Manuel Santos, Prix Nobel de la Paix

26 septembre 2016 : signature officielle à Carthagène de l'accord de paix entre le gouvernement colombien et les FARC, aboutissement des négociations amorcées en 2012 cherchant à tourner la page d'un demi-siècle de violence laissant derrière lui plus de 260 000 victimes, près de 7 millions de déplacés et au moins 60 000 disparus.

Novembre 2016 : Pourtant rejetés à une faible majorité par le peuple le 2 octobre, les Accords de Paix sont finalement adoptés « en force » par la voie parlementaire. Débute alors pour le pays un processus de post-conflit qui laisse

présager une inéluctable amélioration de la situation même si les obstacles à l'installation d'une paix définitive et durable sont encore nombreux.

2017 : ouverture en Équateur des négociations entre le gouvernement colombien et l'ELN, l'Armée de libération nationale, l'autre guérilla colombienne

27 mai 2018 : élection du président Iván Duque

Art

Avant la conquête espagnole, plusieurs cultures précolombiennes coexistent en Colombie. Les artisans maîtrisent la technique de l'orfèvrerie et réalisent des objets en or ou en *tumbaga* (or et cuivre) de grande qualité, utilisés comme bijoux ou à des fins rituelles. Dans ces cultures, de nombreuses céramiques et objets en terre cuite servent à faire des offrandes aux divinités ou au défunt. Certaines cultures ont également recours à la taille de la pierre pour leur architecture ou pour réaliser des sculptures monumentales. Sur le *site de Tierradentro*, des tombes souterraines (hypogées) sont ornées de dessins aux formes géométriques, animalières ou humaines, réalisés avec des pigments naturels.

Exemples d'œuvres précolombiennes :



Pendentif anthropomorphe, culture Tayrona, Xe-XVIe siècle, or, H14cm, New-York, MET



Statue, culture Quimbaya, 1000-1400, céramique peinte, Musée d'art du comté de Los Angeles



Sculptures mégalithiques, culture San Agustín, Ier-VIIe siècle, Parc archéologique de San Agustín



Hypogée, Parc archéologique national de Tierradentro, 1000 ap. JC, Colombie

Avec la conquête au XVI^e siècle, les Espagnols apportent leur propre art. L'art colonial se caractérise par un mélange entre les codes artistiques des cultures précolombiennes et de la culture européenne. Jusqu'au XIX^e siècle, les artistes colombiens s'inspirent des œuvres d'artistes espagnols baroques, pour peindre des scènes religieuses catholiques, tout en rappelant parfois la culture indigène par le paysage ou les traits des personnages. En architecture, les villes coloniales se développent et transforment le paysage colombien. Les maisons sont ornées de balcon, de patios et de fenêtres à balustrade.

Exemples d'œuvres colombiennes sous la conquête coloniale :



Gregorio Vasquez de arce y ceballos, La Trinité, XVIIe siècle



Baltasar Vargas de Figueroa, Saint François d'Assise, 1650-1667, coll particulière



Carthagène, architecture coloniale, XVIe-XVIIIe, Colombie

Au XIX^e siècle, les scènes de genre relatant la vie colombienne se développent - costumes, passe-temps, professions, coutumes, etc. Les civils et les membres du clergé sont portraiturés de manière figée dans un décor de meubles et de décoration ornée. Ces portraits sont aussi un moyen pour les peintres de rendre hommage aux héros de l'indépendance colombienne, tels que Simon Bolivar ou Antonio Nariño.

Exemples d'œuvres colombiennes du XIXe siècle :



Ramon Torres Mendez,
vendeuses de pommes de
terre, Bogota, 1878,
lithographie en couleur,
27x35cm



Mercedes
Delgado
Mallarino,
portrait de
Policarpa
Salavarrieta,
XIXe



Pedro José
Figueroa,
portrait de
Simon
Bolivar,
XIXe

Au cours du XX^e siècle, beaucoup d'artistes sud-américains sont "itinérants" ; ils vont, ils viennent, ils déménagent à New-York, etc. Après les Argentins et avec les Vénézuéliens et les Chiliens, les artistes colombiens sont nombreux à quitter leur pays pour forger leur pratique. En Amérique Latine, ils vont dans le nord-ouest argentin et les pays andins. En Europe, ils s'installent principalement à Paris, mais aussi à Rome, à Madrid, à Barcelone et à Londres. Le parcours d'Emma Reyes est assez caractéristique car, sans le vouloir forcément, elle a à la fois fait son "voyage des Andes" et son "voyage d'Europe" (les expressions sont de l'historien Jacques Poloni-Simard).

Selon Elsa Crousier, docteure en littérature et histoire de l'art d'Amérique Latine, "on considère habituellement que les artistes colombiens entrent dans la modernité (...) autour des années 1940-1950. [...] L'art moderne colombien de cette époque et des décennies suivantes est extrêmement varié [...]. On ne peut donc, au sens strict, parler d'art national, mais on assiste à la naissance de différentes formes d'art moderne dans lesquelles les artistes ont un style qui leur est propre. Ils en cherchent pas à imiter des mouvements artistiques internationaux ou parviennent à se les approprier pour faire des propositions esthétiques différentes."

Quelques artistes colombiens des XX^e et XXI^e siècles :

- Pedro Nel Gómez (1899-1984), peintre muraliste
- Hena Rodríguez (1915-1997), sculptrice
- Leo Matiz (1917-1998), photographe
- Alejandro Obregón (Barcelone 1920-1992), peintre, sculpteur et graveur
- Enrique Grau (1920-2004), peintre
- Edgar Negret (1920-2012), sculpteur
- Eduardo Ramírez Villamizar (1922-2004), peintre et sculpteur
- Omar Rayo (1928-2010), peintre
- Freda Sargent (Londres 1928-), peintre
- Judith Márquez Montoya (1929-), peintre
- David de la Trinidad Manzur Londoño (1929-), peintre
- Olga de Amaral (1932-), plasticienne
- Fernando Botero (1932-), peintre et sculpteur
- Teresa Cuéllar dite Teyé (1935-), peintre
- Margarita Lozano (1936-), peintre
- Gregorio Cuartas (1938-), peintre

- Beatriz Gonzalez (1938-), peintre, historienne de l'art et critique d'art
- Luis Caballero (1943-1995), peintre
- Darío Morales (1944-1988), peintre
- Antonio Barrera (1948-1990), peintre
- Antonio Caro (1950-2021), artiste conceptuel
- Óscar Muñoz (1951-), peintre et sculpteur
- Lorenzo Jaramillo (1955-1992), peintre, dessinateur, illustrateur, graveur et scénographe
- Doris Salcedo (1958-), plasticienne
- María Fernanda Cardoso (1963-), plasticienne
- Carlos Jacanamijoy (1964-), peintre
- Johanna Calle (1965-), dessinatrice
- Franklin Aguirre (1969), peintre
- Gloria Uribe (?-), peintre
- Kindi Llajtu (1974-), peintre
- Alberto Vejarano dit Chanoir (1976-), street artiste
- Carlos Castro (1976-), plasticien
- Iván Argote (1983-), plasticien
- Oscar Murillo (1985-), peintre

Exemples d'œuvres colombiennes du XXe siècle :



Enrique Grau, *Mesa con Frutas*, 1962, huile sur toile, 93x80 cm, Collection particulière



Fernando Botero, *Danse en Colombie*, 1980, huile sur toile, 74 x 91 cm, New-York, The Metropolitan museum of Art



Alejandro Obregon, *Parque Salamanca*, 1979, acrylique sur toile, 150 x 150 cm, collection particulière



Beatriz Gonzalez, *Les Perroquets*, 1986, gouache, 75x208cm, collection privée

Vie et œuvre d'Emma Reyes : repères chronologiques

9 juillet 1919 : Naissance d'Emma Reyes dans le quartier San Cristóbal à Bogotá (Colombie), de père inconnu et de mère indienne Boyaca

Début des années 1920 : Vit à Guateque, puis à Fusagasugá (Colombie) avec Madame Maria et sa sœur aînée Helena

1924 : Abandonnée avec sa sœur par Madame Maria sur le quai de la gare de Zipaquirá - Recueillie au couvent Marie Auxiliatrice de Bogotá

1937 : Fuit du couvent à 18 ans - Travaille à la radio et dans un hôtel de Bogotá où des diplomates lui apprennent à lire et à écrire

1940 : Débute sa traversée de l'Amérique Latine (Équateur, Pérou, Bolivie notamment) - Se déplace en auto-stop, en bus ou en marchant et travaille comme vendeuse itinérante

1943 : Émoi artistique dans l'exposition du peintre Raúl Soldi à la galerie Peuser à Buenos Aires (Argentine) - Commence à peindre en autodidacte

1944 : Peinture murale avec le peintre argentin Antonio Berni

Milieu des années 1940 : Bref mariage avec le sculpteur colombien Guillermo Botero Gutiérrez (Uruguay) - Rencontre le chanteur argentin Atahualpa Yupanqui - Peint de mémoire des scènes de la vie quotidienne andine dans un style naïf - Son nouveau-né est assassiné sous ses yeux par un groupe armé ayant envahi son village (Paraguay)



1947 : Obtient la bourse de la Fondation Roncoroni pour étudier trois ans à Paris - Académie du peintre André Lhote, qui lui conseille de s'inspirer de son héritage artistique

1949 : À tout juste 30 ans, première exposition personnelle, de peinture figurative à la galerie Kléber, Paris - La dernière signature dans le livre d'or est celle de Pablo Picasso

1950-1952 : Illustre des publications de la Bibliothèque populaire d'Amérique Latine pour l'alphabétisation, commande de la Section culturelle de l'Unesco à Washington (États-Unis)

1950 : Délégation au premier congrès panaméricain de l'Unesco à Mexico (Mexique)

1951, 1952 et 1953 : Exposée à New York et à Washington dans différentes galeries (États-Unis)

1952-1954 : S'établit au Mexique

1952 : Participe aux expositions des peintres révolutionnaires à Mexico - Dirige la section Scénographie de l'école des beaux-arts - Travaille dans l'atelier du peintre muraliste Diego Rivera

1953 : Participe à l'installation de la première exposition mexicaine de Frida Kahlo à la Galería de Arte Contemporáneo de la photographe Lola Álvarez Bravo à Mexico, où elle est assistante

1954-1960 : Arrive en Italie début 1954 - Atelier du peintre futuriste italien Enrico Prampolini entre 1954 et 1956 - Expérimentations plastiques vers la géométrisation des formes notamment dans sa série des "monstres" (Italie : Capri, Venise, Florence et Rome)

1956 : Biennale de Venise

1957-1958 : Invitation par l'Institut culturel d'Amérique Latine d'Israël - Poursuite de la série des "monstres" - Premiers paysages

1958-1960 : Travaille en Italie

À partir de 1960 : Retour en France - Mariage avec Jean Perromat, médecin rencontré en 1947 et installation à Périgueux - Vit entre Paris, et Périgueux, puis Bordeaux - Inspirée par les grottes de Lascaux, s'essaie à l'abstraction dans la série des "cavernes" ou "grottes" - Parallèlement, période figurative "BramVan Velde"

1961 : Premier voyage en Colombie pour sa première exposition dans son pays natal, à la Casa Ungar de Bogotá

1962 : Étudie la gravure avec Johnny Friedlaender, à Paris

1966 : Réalise trois peintures murales et trois panneaux de mosaïque pour l'École Normale de Périgueux

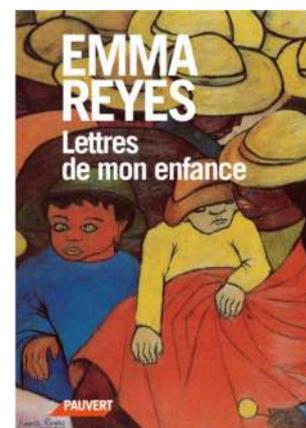
1967 : Exposition monographique de collages et d'accumulations à la galerie Suzanne de Coninck à Paris

1968 : Deuxième voyage en Colombie

1969-1997 : Échange épistolaire avec l'intellectuel et diplomate Germán Arciniegas à propos de son enfance tumultueuse - Reconnaissance de son talent d'écriture par l'écrivain Gabriel García Márquez - Publication posthume de ces lettres en 2012 en Colombie, en 2017 en France sous le titre *Lettres de mon enfance*

Fin des années 1970 : Retour à la figuration avec une série de portraits imaginaires à l'encre de Chine

Début des années 1980 : Retour à la couleur dans ses peintures - Commence ses séries de portraits de femmes exubérants puis de portraits de fruits, légumes et fleurs



1983 : Participe à l'exposition du Grand Palais "L'Amérique Latine à Paris" - Troisième voyage en Colombie, au moment du tremblement de terre de Popayán

1985 : Réalise trois panneaux muraux pour le lycée Pablo Picasso de Périgueux

1988 : Réalise la fresque pour le hall d'entrée de la bibliothèque municipale de Périgueux

Fin des années 1980 et années 1990 : Nouvelle série artistique, les "masques"

1990 : "Regard sur la peinture d'Emma Reyes", première rétrospective de son œuvre, à Périgueux, en plusieurs lieux



1993 : "Máscaras", exposition au Museo de Arte Moderno La Tertulia à Cali (Colombie)

1995 : Donne son fonds d'atelier au Musée d'art et d'archéologie de Périgueux, qui possède ainsi la plus grande collection publique d'œuvres d'Emma Reyes

1996 : Chevalier des arts et des lettres

12 juillet 2003 : Décès à Bordeaux



2017 : "Emma Reyes, peintre", rétrospective au Musée d'art et d'archéologie du Périgord à Périgueux

2021 : Série télévisée colombienne *Emma Reyes - La huella de la infancia*, adaptée des *Lettres de mon enfance* - *EresMyEmma*, pièce de théâtre colombienne de Fabiana Medida adaptée des *Lettres de mon enfance*

En 1996, dans un ouvrage sur l'artiste, Luis Caballero écrit : "Il y a des peintres mythiques. De légende. Dont on parle, autour de qui se tissent et se détissent des anecdotes, mais dont on ignore la peinture. Emma Reyes est l'une d'entre eux. [...] La légende d'Emma s'est élaborée à partir de sa propre vie, malgré son œuvre ; c'est peut-être pourquoi son travail est ignoré."

L'œuvre pléthorique et protéiforme d'Emma Reyes mérite pourtant toute notre attention. En mêlant des influences nombreuses et diverses, à la fois européennes et sud-américaines, elle nous transporte avec elle dans un monde imaginaire tout à la fois profond, poétique, parfois agressif, toujours libre et spontané.

Années 1940 : les débuts d'Emma Reyes comme peintre

Dans le couvent de Bogotá dans lequel elle a grandi de ses cinq à ses dix-huit ans durant les années 1920 et 1930, Emma Reyes (1919-2003) ne reçoit aucune éducation, encore moins artistique. Pourtant, elle semble avoir dès cette époque une fibre artistique indéniable.

Outre les diverses tâches domestiques qui rythment ses journées, elle participe à la confection d'ouvrages de broderie commandés par de riches particulières et s'avère très douée.

Dans l'une des lettres qu'elle écrit en 1972 à son ami diplomate et intellectuel colombien Germán Arciniegas, elle explique : "[...] La seule qualité que les sœurs m'avaient toujours reconnue, c'était d'être la meilleure brodeuse, peut-être parce qu'elles m'avaient formée toute petite. Je connaissais tous les secrets et les astuces propre à chaque tissu, je savais quel point de broderie choisir et quel fil, sans compter que j'étais la seule à avoir un don pour le dessin : non seulement je ne déformais pas les motifs en brodant, mais au contraire, je les améliorais, qualité qui leur évitait d'être sur mon dos pour contrôler mon travail et leur garantissait un résultat quasiment parfait. [...]".

Selon l'historien de l'art Alvaro Medina, Emma Reyes affirmait par ailleurs que la structure de ses œuvres lui venait de son expérience de brodeuse .

Elle y est également coupée du monde extérieur, ce qui nourrit un imaginaire fécond pour se représenter cet ailleurs, une imagination qui a sans doute stimulé indirectement son œuvre postérieure : "[Le couvent était] un monde de rêve et d'abstraction, car tout ce qui se passait en dehors on l'appelait 'le monde', comme si on était sur une autre planète. Naturellement, ça a développé en nous un énorme imaginaire. Notre imaginaire est devenu fou, on imaginait même que les arbres au dehors étaient d'une autre couleur, que les gens avaient d'autres formes [...]".

Après s'être enfuie du couvent à l'âge de dix-huit ans, Emma Reyes vit de petits travaux, apprend à lire et à écrire et entame un périple à travers l'Amérique Latine. Elle arrive à Buenos Aires, en Argentine, en 1943.

Alors qu'elle travaille dans un cabinet d'architectes, elle est chargée d'aller leur acheter du matériel à la librairie-papeterie Peuser. C'est là qu'elle "reçoit la révélation de la peinture", selon les termes d'Alvaro Medina, alors qu'elle déambule des heures durant dans une exposition consacrée au peintre Raúl Soldi (1905-1994) à la petite galerie de l'établissement Peuser. Au point que l'un des employés de la galerie lui offre son premier matériel de peinture pour qu'elle puisse se former en autodidacte. Dès lors, elle ne s'arrêtera plus de peindre.

Elle s'initie en 1944 à la peinture murale avec le muraliste Antonio Berni (1905-1981), dans la veine du réalisme social. À partir de là, elle évolue dans un milieu artistique, épouse brièvement le sculpteur colombien Guillermo Botero Gutiérrez (1917-1999) et sillonne l'Uruguay et le Paraguay.



Raúl Soldi, *Le harnac*, 1933, huile sur toile, 80 x 107 cm, Argentine, Buenos Aires, Bellas Artes



Antonio Berni, *Jujuy*, 1937, huile sur toile de jute, 190 x 285 cm, Argentine, Bariloche, Museo de la Patagonia



Dans ces trois pays, Emma Reyes peint de mémoire et dans un style simple presque enfantin mais déjà chargé de couleurs des rues, des places, des marchés grouillants de monde et notamment d'Indiens de l'Altiplano andin, comme ce qu'elle a vécu avant son entrée au couvent et ce qu'elle a vu tout au long de son périple sud-américain. Pour elle, sa vocation de peintre vient justement du choc esthétique devant ces villages latino-américains qu'elle a traversés, ces

marchés "délirants de couleurs" d'après ses propres mots.

En 1947, elle gagne le concours international de la Fondation Roncoroni de Buenos Aires et obtient une bourse de trois ans pour aller étudier l'art à Paris. À son arrivée dans l'épicentre artistique de cette première moitié du XX^e siècle, elle s'inscrit à l'Académie du peintre cubiste André Lhote (1885-1962). Ce dernier l'encourage cependant à poursuivre sa voie en dehors de tout enseignement pour préserver sa fibre personnelle déjà très affirmée.



André Lhote, *Portrait de Simone*, 1947, huile sur toile, dimensions non connues, Valence, Musée d'art et d'archéologie

À Paris, la Galerie Kléber organise sa toute première exposition personnelle en 1949, présentant cinquante-quatre œuvres figuratives directement inspirées d'Amérique Latine : des scènes de marché, des scènes familiales et des portraits d'hommes et de femmes, peintes à la manière des artistes muralistes. On y retrouve déjà quelques-uns des marqueurs du style de l'artiste : la puissance des formes, l'importance de la couleur et la simplicité du tracé. Le dernier visiteur à signer le livre d'or de l'exposition n'est autre que Pablo Picasso !



Trois œuvres d'Emma Reyes de cette période :



Emma Reyes, *Sans titre* [Portrait d'Indien], 1947, huile ou acrylique sur carton, 27 x 19 cm, collection particulière



Emma Reyes, *Sans titre* [Indienne marchant], 1949, huile ou acrylique sur toile, 35 x 27 cm, collection particulière



Emma Reyes, *Sans titre* [Scène de marché], années 1940, huile sur papier, 98,5 x 73 cm, collection particulière

Années 1950-1960 : peintre et peinture nomades

Emma Reyes est une peintre sans frontières géographiques, sans frontières stylistiques, sans frontières chromatiques. Toujours en mouvement, sa peinture évolue en permanence et l'artiste en a clairement conscience : "Bien sûr, mon œuvre ressemble à ma vie. Comme j'ai changé d'endroits tant de fois, comme je suis passée par tant d'expériences, mon travail a connu de nombreuses évolutions et est passé par tout".

Pour Alvaro Medina, "en niant la routine, il faut reconnaître à Emma Reyes le mérite d'être l'un des artistes qui se répètent le moins en Colombie, [tout en restant cohérente] (...)" car ses œuvres sont toujours construites à partir des mêmes éléments modulaires.



Au début des années 1950, Emma Reyes est aux États-Unis, où elle illustre pour l'Unesco une collection d'ouvrages destinés à l'alphabétisation. Puis elle part s'établir -quelque temps au Mexique.

Emma Reyes, Illustration "Comme beaucoup de ses compagnons, colons heureux de naguère, Antonio partit en quête d'une autre pièce de forêt vierge, pour tout recommencer" de l'ouvrage "Déboires d'Antonio Arango", écrit par le Dr Guillermo Nannetti, publié dans la brochure de l'UNESCO "La Cartilla del Suelos", 1950



À Mexico, elle renoue avec la peinture murale, qu'elle a abordée en Argentine. Elle apprend avec Diego Rivera (1886-1957) les bases de cet art si particulier et à pratiquer un art avec ses racines sud-américaines. Elle l'assiste dans la réalisation de sa fresque pour le stade olympique de la cité universitaire de la ville.

Elle travaille également dans la galerie de la célèbre photographe Lola Álvarez Bravo (1907-1993) et y participe à l'organisation de la rétrospective de Frida Kahlo (1907-1954) en 1953.

Tandis qu'elle vit au Mexique, Emma Reyes reçoit en 1954 la commande de deux fresques pour une villa à Capri, en Italie. À l'origine, l'artiste pense aller peindre ces fresques puis rentrer au Mexique ; elle reste finalement en Italie jusqu'en 1960. Emma Reyes côtoie durant cette période un large cercle d'artistes et d'intellectuels dont Alberto Moravia, qui vient d'écrire *Le mépris*. Elle perfectionne sa pratique du muralisme dans les ateliers florentins et continue de se former au contact du peintre futuriste Enrico Prampolini (1894-1956) entre 1954 et 1956. Elle délaisse alors peu à peu les références directes à son Amérique Latine natale, tout en conservant son goût prononcé pour la couleur : "La raison de ma palette est l'être humain. Le paysage se trouve à l'intérieur de l'être humain. C'est pour cela que l'humain a la couleur du paysage, le paysage de mon pays, la couleur forte des tropiques."



Enrico Prampolini, *Portrait de Filippo Tommaso Marinetti* [fondateur du mouvement futuriste], 1925, huile sur toile, dimensions non connues, Italie, Turin, Galleria civica d'Arte moderna e contemporanea



Enrico Prampolini, *Irridiazione plastica (Un dollaro)*, 1954-1955, tempera sur carton, 47 x 32 cm, collection particulière

la couleur du paysage, le

L'Italie est une période riche d'expérimentations en tous genres, durant laquelle elle oscille entre figuration et abstraction, tendant vers une simplification formelle. Emma Reyes peint alors ses fameux "Monstres", portraits chimériques mêlant l'humain et l'animal, à la fois réels car ils s'inspirent de membres de son entourage et imaginaires par leur traitement pictural.

Son ami Germán Arciniegas a ainsi décrit les monstres d'Emma Reyes : "[C]es visages tiennent à la fois des tigres et des hommes. Ils sont faits de raies de couleurs très vives." Une énergie et un grand dynamisme se dégagent de ces œuvres.

Grâce à Germán Arciniegas, alors ambassadeur à Rome, elle est invitée par l'Institut culturel d'Amérique Latine d'Israël à venir travailler dix-huit mois entre 1957 et 1958 à la résidence d'artistes d'Ein Hod créée en 1953 par l'artiste dadaïste Marcel Janco. Au cours de ce séjour, tout en poursuivant sa série des monstres, elle s'essaie au paysage. Elle y développe une approche très graphique, utilisant davantage encore les lignes et les figures géométriques pour synthétiser les éléments composant ses œuvres. Elle retourne ensuite en Italie et y reste jusqu'en 1960.

Entre la seconde moitié des années 1950 et les années 1960, Emma Reyes crée une série d'œuvres directement inspirées par les toiles abstraites du peintre néerlandais Bram Van Velde (1895-1981) ; l'artiste elle-même parle de sa "période Bram Van Velde". Cet ensemble de peintures expressionnistes se compose de "toiles aux dominantes ocres ou bleues, remplies de personnages cernés par une ligne noire et épaisse" (Véronique Merlin-Anglade).

Comme chez Bram Van Velde, on note l'importance des couleurs, généralement contrastées, qui accentuent la prédominance de la subjectivité et de l'intériorité de la peintre sur l'observation de la réalité. Elle s'en démarque en revanche par l'omniprésence de la figure.

Cependant, bientôt lassée et insatisfaite de ces œuvres, Emma Reyes en déchire la plupart pour recomposer à partir des morceaux épars des tableaux abstraits en collages.

Pour Alberto Moravia, "Emma Reyes synthétise dans son œuvre l'art précolombien et les enseignements des peintres modernes, de Gauguin à Picasso, abandonnant la conception humaniste de l'Occident et l'art de la Renaissance. La peinture d'Emma Reyes, pleine d'obsession déformante et de recherche stylistique, rigoureuse et riche, est contrairement à celle de beaucoup d'Européens qui croient avoir du sang indien, celle d'une Indienne qui a dans son art du sang européen. Sa peinture nous révèle de façon familière une tradition lointaine dans le temps et l'espace, mais justement inscrite dans le monde de l'art de notre temps."

Trois œuvres d'Emma Reyes de cette période :



Emma Reyes, *Sans titre*, 1954, [Au Mexique], huile sur carton, 40x49,5 cm, Périgueux, Musée d'art et d'archéologie du Périgord, n°inv. 95.13.111



Emma Reyes, *Sans titre*, 1955, [Série des Monstres], huile sur toile, 30x39,5 cm, Périgueux, Musée d'art et d'archéologie du Périgord, n°inv. 95.13.30



Emma Reyes, *Sans titre*, 1960, [Série Bram van Velde], huile sur toile, 62x75,5 cm, Périgueux, Musée d'art et d'archéologie du Périgord, n°inv. 95.13.32



Bram Van Velde, *Sans titre*, Montrouge, 1948-1950, huile sur toile, 92 x 73 cm, Paris, Galerie Applicat-Prazan

Années 1960-1970 : La tentation de l'abstraction

Emma Reyes explore sans relâche différentes voies artistiques. Parallèlement à ses recherches expressionnistes dans la série d'œuvres figuratives dite "Bram Van Velde" et alors que l'art cinétique et l'op art sont à leur apogée en Europe, elle approfondit durant les années 1960 et 1970 la tendance à la géométrisation et à la déconstruction de ses monstres romains en allant vers une plus franche abstraction des formes, bien que le réalisme ne soit jamais loin.

"Salle des taureaux", Grotte de Lascaux, vers 20000 BP, Montignac-Lascaux



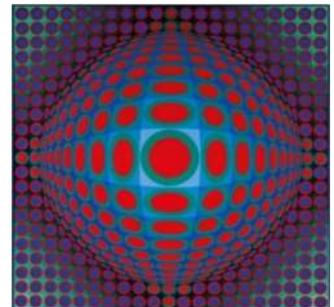
En 1960, elle quitte l'Italie et rentre en France, où elle se marie ; elle ne quittera plus le pays à l'exception de trois courts voyages en Colombie. Elle vit et travaille alors entre Paris et Périgueux, d'où est originaire son époux.

Là, elle se prend de passion pour les grottes préhistoriques de Lascaux, qui se trouvent à une cinquantaine de kilomètres. Cette fascination donne notamment naissance à sa série dite "des grottes" ou "des cavernes", dans laquelle son

exploration de l'abstraction peut s'exprimer.

Ses "cavernes" offrent au regard des sortes de labyrinthes composés d'une succession de petits modules colorés ou noirs et blancs qui se répètent, créant une multitude de chemins entrelacés. Stéphanie Cottin, présidente de l'Association Emma Reyes, y voit "des formes géométriques s'enrouler comme un escargot à partir d'un centre sombre comme le lointain bout d'un tunnel, se diviser autour d'une sorte de ligne d'horizon délimitant une aurore psychédélique, explosive [...]".

Les jeux optiques induits par la composition de ces œuvres et les jeux de couleurs ne sont pas sans évoquer l'univers cinétique de Victor Vasarely (1906-1997). À ce propos, Véronique Merlin-Anglade parle justement d'"images cinétiques du monde préhistorique".



Victor Vasarely, Vega 222, 1969-1970, acrylique sur toile, 200 x 200 cm, collection particulière

Le style général des "grottes" d'Emma Reyes se rapproche, selon Stéphanie Cottin, des peintures kaléidoscopiques des années 1950 de Fahrelinissa Zeid et de celles des années 1970 d'Alma Thomas. On peut également y voir, là encore, la réminiscence des motifs complexes aux nombreuses couleurs des tissus précolombiens qu'Emma Reyes a connus et vus lors de son périple sud-américain dans les années 1940.

Du point de vue de la symbolique des œuvres de cette série, Alvaro Medina a plusieurs fois comparé ces "cavernes" aux paysages d'un monde intérieur, sûrement celui d'Emma Reyes.



Fahrelnissa Zeid,
Composition, 1950,
huile sur toile, 188 x
175 cm, Paris, Musée
d'Art moderne de la
Ville de Paris © Raad
Zeid Al-Hussein



Alma Thomas,
Blast off, 1970,
acrylique sur
toile, 188 x 137
cm, États-Unis,
Washington,
National Air and
Space Museum



Motif textile brodé,
Culture Paracas,
Pérou, 1^{er} millénaire
avant notre ère, laine
de camélidé, 8,5 x 8
cm, Angleterre,
Londres, British
Museum

Quelle que soit la manière empruntée par Emma Reyes, le graphisme est au cœur de sa démarche picturale et un motif constitue la base de ses œuvres : la ligne. Ce qui a ainsi fait dire au peintre Luis Caballero, grand connaisseur du travail de l'artiste : "Emma Reyes ne peint pas ses tableaux : elle les écrit." Cette ligne s'inspire des grands courants artistiques européens auxquels Emma Reyes s'affronte, d'une part et des décors ancestraux que l'on trouve sur les tissus amérindiens, d'autre part.

La ligne d'Emma Reyes, incessante, est généralement épaisse, parfois fine. Toujours bien visibles, des lignes de couleurs contrastées se superposent en empâtements, organisées de manière parallèle. Elles sont droites ou ondulées, parfois s'enroulent en spirales. Elles servent autant à délimiter les formes qu'à les remplir, pour donner à la fois volumes, textures et mouvements. Selon Alvaro Medina, "l'emploi qu'[Emma Reyes] fait de la ligne est semblable à celui que Pollock fait du dripping. Comme lui, elle sait où elle va commencer, mais non où elle va terminer [...]". Il ne s'agit pas pour autant d'une écriture automatique à la manière d'un Salvador Dalí car l'artiste sait ce qu'elle fait, même si elle ne connaît pas d'avance le résultat final.

À la fin des années 1960 et au début des années 1970, bien que l'exposition n'en montre pas, Emma Reyes laisse également un temps la peinture pour se consacrer à des assemblages à partir de toutes sortes de matériaux, un peu dans la veine du groupe des Nouveaux Réalistes.



Emma Reyes, *Sans
titre*, 1968, technique
mixte, 61 x 55,5 cm,
Périgueux, Musée d'art
et d'archéologie du
Périgord, n°inv.
9513101

Trois œuvres d'Emma Reyes de cette période :



Emma Reyes, *Parallèle 0*, 1964,
huile sur toile, 60x73cm,
Périgueux, Musée d'art et
d'archéologie du Périgord, n°inv.
95.13.108



Emma Reyes, *Sans titre*,
1966, acrylique sur toile,
100x100cm, Périgueux,
Musée d'art et d'archéologie
du Périgord, n°inv.
95.13.134



Emma Reyes, *Sans titre*,
1967, huile sur toile,
43,4x33,6 cm, Périgueux,
Musée d'art et d'archéologie
du Périgord, n°inv.
95.13.132

Années 1980-1990 : Peindre des "rêves de joie", le retour à la figuration

Dans le courant des années 1970, Emma Reyes revient cependant à la figuration. Selon Stéphanie Cottin, "c'est la figure humaine qui nourrit son imaginaire, l'homme et son destin qui traversent toute son œuvre". Elle réalise ainsi une série de "portraits imaginaires" selon ses propres mots, réalisés en noir et blanc à l'encre de Chine dans un style très graphique. Cette parenthèse est de courte durée car le peintre Fernando Botero lui conseille de revenir à la couleur, inaugurant la dernière phase de son œuvre.



Emma Reyes, *Portrait imaginaire*, années 1970, encre sur papier chiffon, 71 x 91 cm, collection particulière

Ainsi, durant les années 1980, Emma Reyes peint une série de portraits exubérants de femmes élégantes, très bijoutées, qui se perdent dans de la végétation exotique et que l'on pourrait lire comme des symboles de fécondité. D'ailleurs, le thème de la maternité est récurrent dans l'œuvre de l'artiste, quel que soit le style qu'elle adopte.

Ces portraits ont des visages mais pas de noms, comme s'il s'agissait d'allégories génériques. L'éclat des couleurs et l'exubérance des formes contrastent fortement avec les expressions plutôt tristes et mélancoliques des personnages. Les bouches sont souvent masquées ou esquissent parfois un pâle sourire, les regards semblent lointains. Comme si ces femmes portaient le poids du monde, ou du moins de leur histoire.

La part accordée à la végétation dans ces portraits devient entre la seconde moitié des années 1980 et la première moitié des années 1990, le sujet principal des œuvres d'Emma Reyes. L'artiste ne peint pas alors de simples natures mortes mais de véritables portraits, monumentaux et frontaux, de fruits, de légumes et de fleurs, en gros plans sur toute la surface de la toile.

On y retrouve le goût de l'artiste pour la nature et les couleurs fortes et lumineuses, son horreur du vide et son sens exacerbé d'une démesure éloignée de tout hyperréalisme. C'est un peu comme si l'on se trouvait dans un rêve éveillé ou dans un univers magique évoquant de loin la réalité de notre monde.

Les végétaux d'Emma Reyes présentent des formes sensuelles et voluptueuses qui confèrent à cette série une dimension érotique palpable. Mais, parce qu'ils sont toujours composés des réseaux de lignes caractéristiques de l'artiste, ils s'inscrivent dans une construction méticuleuse et organisée qui

leur dénie le lyrisme que l'on peut retrouver par exemple dans les fleurs de Georgia O'Keeffe.

Ce goût pour les fleurs pourrait-il aussi provenir de son histoire personnelle ? L'un des derniers "emplois" de l'artiste dans le couvent où elle a grandi a en effet été de s'occuper des fleurs de la sacristie, qu'elle a appris "à traiter avec amour et délicatesse pour ne pas les casser" .

Avec ses portraits de femmes et ses "portraits de fruits, légumes et fleurs", le lien aux racines sud-américaines de l'artiste ressort plus que jamais. "La force et la violence des couleurs, le déploiement arachnéen des formes, la ligne sinieuse reliant tous les éléments, l'horreur du vide et



Georgia O'Keeffe, *White Iris*, 1930, huile sur toile, 101,6 x 76,2 cm, Angleterre, Londres, Tate Modern



Gauche : Frida Kahlo, *Autoprotait au collier d'épines et colibri*, 1940, huile sur toile, 61,25 x 47 cm, États-Unis, Austin, Harry Ransom Center

Diego Rivera, *Vendeuses d'arums*, 1943, huile sur masonite, dimensions inconnues, collection particulière

la trame picturale dense sont autant d'éléments qui renvoient à son Amérique Latine natale : les églises surchargées, les marchés grouillants, les forêts luxuriantes, etc." (Véronique Merlin-Anglade). Cette nature luxuriante marque la création de nombreux artistes sud-américains, tels les Mexicains Diego Rivera et Frida Kahlo qu'Emma Reyes a fréquentés.

Alejandro Obregón, *Parque Salamanca*, 1979, acrylique sur toile, 150 x 150 cm, collection particulière



Droite : Fernando Botero, *Danse en Colombie*, 1980, huile sur toile, 74 x 91 cm, États-Unis, New-York, The Metropolitan museum of Art

Alvaro Medina souligne par ailleurs l'obsession d'Emma Reyes à montrer l'exubérance et la lumière tropicales typiquement colombiennes, que l'on retrouve aussi chez ses compatriotes Alejandro Obregón et Fernando Botero, alors qu'elle a vécu une large partie de sa vie en Europe. D'ailleurs, Emma Reyes se plaisait à relever selon elle l'impact du

paysage et de la flore sur le folklore d'un pays et donc sur ses arts. Se souvenir de la Colombie quittée se traduit souvent dans les œuvres de la peintre par une certaine nostalgie.

Germán Arciniegas dit à ce propos qu'Emma Reyes "n'a pas commencé à peindre avec de l'huile mais avec des larmes, les couleurs brûlaient".

L'ultime série d'Emma Reyes est celle des "Masques". Si l'humain a toujours été au cœur de son travail, avec ces dernières œuvres, Emma Reyes recentre plus particulièrement son attention sur les visages. Ces portraits sont toujours composés des savants jeux de lignes colorées superposées que l'artiste affectionne. Ils évoquent au premier regard des masques rituels ou totémiques à la fois africains, océaniques et sud-américains. Dans sa collection personnelle, l'artiste possédait notamment des statuette religieuses sud-américaines anciennes, des pièces colombiennes et un masque africain, témoignage de son intérêt pour toutes les cultures.



Gauche : *Masque-coiffe Didagur*, Papouasie-Nouvelle-Guinée, début du XX^e siècle, vannerie, bambou, fibres végétales et pigments naturels, 57,5 x 33,5 x 54 cm, Paris, Musée du Quai-Branly

Masque de Gu Baoulié, Côte d'Ivoire, avant 1963, bois, 39 x 14 x 5,2 cm, Paris, Musée du Quai-Branly

Les masques de cette série acquièrent ainsi une portée universaliste. Dans l'entretien de 1999 déjà cité, à la question : "Comment trouvez-vous votre peinture ?", Emma Reyes répond en effet : "J'essaie de trouver avec ma peinture un langage qui exprime un folklore universel, qui peut être d'Afrique, d'Amérique latine ou d'Inde". La série des Masques ancre ainsi davantage encore l'œuvre d'Emma Reyes dans un multiculturalisme artistique.

Trois œuvres d'Emma Reyes de cette période :



Emma Reyes, *Sans titre*, 1988, acrylique sur toile, 100 x 96 cm, Périgueux, Musée d'art et d'archéologie du Périgord, n°inv. 95.13.16



Emma Reyes, *Sans titre*, 1989, acrylique sur toile, 194 x 130 cm, Périgueux, Musée d'art et d'archéologie du Périgord, n°inv. 95.13.4



Emma Reyes, *Sans titre*, 1989, acrylique sur papier, 40,5 x 30 cm, Périgueux, Musée d'art et d'archéologie du Périgord, n°inv. 95.13.149.17

Quelques styles picturaux occidentaux présents dans les œuvres d'Emma Reyes

Art naïf

Courant artistique figuratif de la première moitié du XX^e siècle dont le motif est simplifié par une absence de perspective et de précision dans les détails. La représentation est volontairement maladroite et enfantine et favorise l'imagination.

Artiste emblématique de ce courant : Le Douanier Rousseau

Quelques œuvres naïves :



Henri Rousseau, *Le rêve*, 1910, huile sur toile, 298x204cm, MoMA New-York



Louis Vivin, *Le Luxembourg*, 1930-1931, Huile sur toile, 54,6 x 73,7 cm, Galerie Dina Vierny, Paris



Camille Bombois, *Le Parc de Baden-Baden*, huile sur toile, 80 x 100 cm, collection particulière

Muralisme

Courant artistique figuratif du deuxième quart du XX^e siècle réutilisant la technique traditionnelle de la peinture murale mexicaine. Les peintures racontent l'histoire du pays pour montrer l'identité de sa population. Les muralistes utilisent des plans et des couleurs simples pour que le message soit facile à comprendre pour tous.

Artiste emblématique de ce courant : Diego Rivera

Quelques œuvres muralistes :



Diego Rivera, *Le soulèvement*, 1931, collection privée, Mexico



José Clemente Orozco, *The Epic of American Civilization: Hispano-America (Panneau 14)*, 1932-34, fresque. Hood Museum of Art, Dartmouth



David Alfaro Siqueiros, *Les révolutionnaires*, 1957-1966, Musée national d'histoire de Mexico

Cubisme

Courant artistique européen daté entre 1907 et 1916 qui s'approche de l'abstraction. Il consiste à décomposer le motif en plusieurs formes géométriques simples (dont des cubes). Le motif est représenté sous tous ses angles mais il devient difficile à reconnaître.

Artiste emblématique de ce courant : Pablo Picasso, l'un de ses fondateurs

Quelques œuvres cubistes :



Pablo Picasso, *Portrait d'Ambroise Vollard*, 1910, huile sur toile, 93x66cm, Musée Pouchkine, Moscou



Georges Braque, *Viaduc à l'Estaque*, 1908, huile sur toile, 72x59cm, Centre Pompidou, Paris



André Lhote, *Rugby*, 1917, huile sur toile, 127x132cm, Centre Pompidou, Paris

Futurisme

Courant artistique européen daté entre 1909 et 1920 qui célèbre la modernité. Il aborde les thèmes des machines, du mouvement, de la vitesse, de la violence et de la ville moderne. Il se caractérise par des couleurs vives mêlées à l'utilisation des principes du cubisme.

Artiste emblématique de ce courant : Luigi Russolo

Quelques œuvres futuristes :



Luigi Russolo, *la Révolte*, 1911, huile sur toile, 150x230cm, Kunstmuseum den Haag, La Haye



Giacomo Balla, *Lampe -étude de lumière*, 1910-1911, huile sur toile, 174x114cm, MoMA, New-York



Gino Severini, *la Danse du pan-pan au "Monico"*, 1909-1960, huile sur toile, 280x400cm, Centre Pompidou, Paris

Expressionnisme

Courant artistique figuratif européen daté entre 1900 et 1925 environ qui exprime l'émotion de l'artiste face au motif représenté. Il se caractérise par des motifs simplifiés, des lignes épaisses, des grandes plages de couleurs vives et une absence de perspective.

Artiste emblématique de ce courant : Edvard Munch

Quelques œuvres expressionnistes :



Edvard Munch, *Le cri*, 1893, tempera sur carton, 91x73cm, Galerie Nationale, Oslo



Max Peschtein, *Les petits chevaux bleus*, 1911, huile sur toile, 61x101cm, Staatsgalerie, Stuttgart



Ernst Ludwig Kirchner, *La rue*, 1913, huile sur toile, 120x91cm, MoMA, New-York

Surréalisme

Courant artistique figuratif européen daté entre 1924 et 1950 environ qui aborde les thèmes de l'inconscient, de l'imaginaire, de l'insolite, du hasard et du rêve, en opposition à la réalité banale des choses. Il s'applique à toutes les formes d'art (littérature, arts plastiques, cinéma, photographie, etc.). Les artistes surréalistes multiplient les supports, les techniques et laissent le hasard créer leurs motifs.

Artiste emblématique de ce courant : Salvador Dalí

Quelques œuvres surréalistes :



Salvador Dalí, *La persistance de la mémoire*, 1931, huile sur toile, 24x33cm, MoMA, New-York



Max Ernst, *Deux enfants menacés par un rossignol*, 1924, huile sur toile avec des éléments en bois, 69x57x11cm, MoMA, New-York



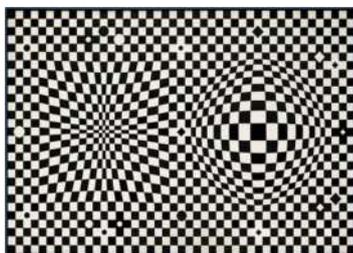
Wolfgang Paalen, *Ciel de Pieuvre*, 1938, huile et fumage sur toile, 90x130cm, collection privée

Art cinétique

Courant artistique abstrait européen qui se développe dans les années 1950 et 1960 et qui travaille sur le mouvement à travers une grande variété de techniques et de styles. Le mouvement peut être produit par le vent, le soleil, un moteur ou le spectateur ou crée par une illusion d'optique en jouant sur les contrastes et les tailles des formes. Ce courant artistique connaît un regain d'intérêt à partir des années 2000.

Artiste emblématique de ce courant : Victor Vasarely

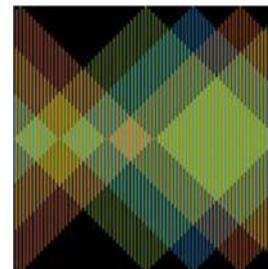
Quelques œuvres cinétiques :



Vasarely, *Vega III*, 1957-1959, huile sur toile, 130x194cm, Guggenheim museum



Alexander Calder, *Mobile noir et rouge*, 1961, tôles, fils et peinture, 92 x 105x55cm, collection privée



Carlos Cruz-Diez, *Week serie Wednesday*, 2013, lithographie en couleur, 23x23cm, Meyerovitch Gallery, San Francisco

Une peintre écrivaine : *Lettres de mon enfance*

Comme l'ont maintes fois affirmé les commentateurs d'Emma Reyes, elle est une artiste qui se distingue notamment par son rapport à l'écriture. Aux dires des personnes l'ayant cotoyée, elle était une conteuse incroyable, tant avec les images qu'avec les mots. En peinture, son style très graphique constitué de réseaux de lignes a fait dire au peintre colombien Luis Caballero qu'Emma Reyes ne peint pas mais écrit ses œuvres.

Or, la vie d'Emma Reyes est des plus incroyables et une véritable matière à écrire. Elle a plusieurs fois raconté oralement par bribes cette vie à ses proches amis, mais jamais à sa famille. Sur les conseils de son ami l'intellectuel et diplomate colombien Germán Arciniegas, elle écrit à ce dernier entre 1969 et 1997 à une série de lettres dans lesquelles elle relate son enfance à la Dickens en Colombie, en lui faisant promettre de garder pour lui ces documents.

Cependant, devant les qualités littéraires indéniables des lettres qu'il reçoit, Germán Arciniegas décide de les montrer à leur ami commun, l'écrivain Gabriel García Márquez (l'auteur, entre autres, de *Cent ans de solitude* et prix Nobel de littérature en 1982). Apprenant cette trahison, Emma Reyes ne parle plus à Germán Arciniegas pendant quelques années puis reprend leur correspondance, acceptant que ces lettres soient publiées mais posthumément et que les droits de publications soient reversés à un orphelinat colombien.

Huit ans après le décès d'Emma Reyes, les lettres sont effectivement publiées en Colombie en 2012 sous le titre *Memoria por correspondencia*, générant un intérêt incroyable dans tout le pays pour cette artiste. La traduction française date de 2017 et s'intitule *Lettres de mon enfance* (éditions Fayard, Pauvert). L'engouement est tel qu'en 2021 une série télévisée et une pièce de théâtre adaptent les lettres !

Il y a un véritable mystère autour de la famille d'Emma Reyes, de son enfance et de sa trajectoire avant son arrivée en France en 1947, qui cristallise toutes les interrogations et suscite l'intérêt du public, souvent au détriment de son peinture. Ainsi en est-il de l'identité de son père, que l'on identifie parfois comme un des fils du président colombien d'alors, Rafael Reyes. Mais l'artiste n'a jamais confirmé cela. À Germán Arciniegas, elle aurait raconté qu'elle savait qui était son père, qu'elle avait essayé de le contacter au sortir du couvent mais que cela n'a abouti à aucune reconnaissance ni aide de sa part, ce qui aurait précipité son départ de Colombie, où elle n'avait plus de raison de rester.

L'œuvre épistolaire d'Emma Reyes s'inscrit dans la mouvance du réalisme magique. Ce courant stylistique pictural et littéraire mis en place en 1925 par des artistes allemand est revendiqué par un certain nombre d'artistes hispano-américains. La frontière est abolie entre l'imaginaire et la réalité, l'étrange est présenté comme quelque chose d'ordinaire. Le surnaturel va de soi et intervient dans un cadre réaliste, encourageant le lecteur à rechercher les aspects magiques dans la banalité quotidienne. A ce titre, les *lettres de mon enfance* laissent intervenir l'imagination d'Emma Reyes qui prend parfois le dessus sur la réalité. Le surnaturel et la banalité sont habilement mêlés, le vocabulaire magique est utilisé pour décrire des objets ou phénomènes du quotidien. Emma Reyes s'inscrit ainsi dans la continuité d'artistes colombiens et latino-américains comme Gabriel Garcia-Marquez (*Cent Ans de solitude*, 1967), Jorge Luis Borges (*Fictions*, 1961) ou encore Isabelle Allende (*La maison des esprits*, 1981).

PISTES DE TRAVAIL AVANT LA VISITE DE L'EXPOSITION

Des MALLETES PEDAGOGIQUES sont mises à la disposition des enseignants antoniens des écoles maternelles, primaires et élémentaires pour aider à la préparation de la visite de l'exposition ou prolonger l'expérience.

Pour plus d'informations : Chloé Eychenne
Conseillère artistique et chargée des publics
chloe.eychenne@ville-antony.fr
01.40.96.31.52

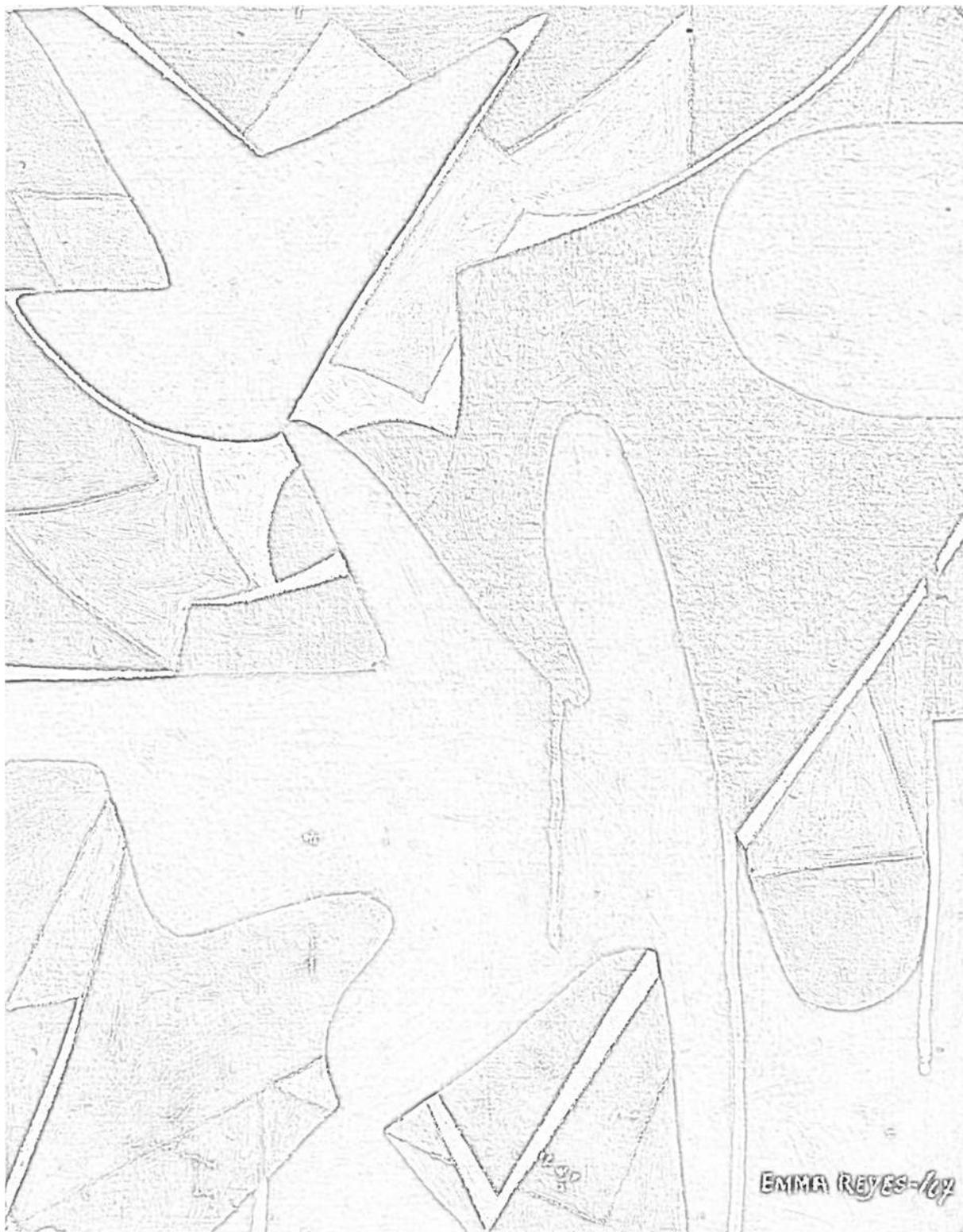
Avant la visite, la thématique de l'exposition peut être abordée de diverses manières.

Voici quelques exemples :

1. Faire des recherches sur Internet et à la médiathèque sur Emma Reyes et la Colombie
2. Montrer des détails des œuvres de l'exposition à retrouver au cours de la visite
3. Analyser une œuvre de chaque période de l'artiste pour entrer dans son univers
4. Lire des albums jeunesse sur le thème de l'exposition (cf. bibliographie p. 51)
5. Lire et commenter des extraits des *Lettres de mon enfance* d'Emma Reyes
6. Réaliser une carte des déplacements d'Emma Reyes en Amérique du Sud et en Europe
7. Observer des œuvres des différents courants occidentaux de peinture qui se retrouvent dans les œuvres d'Emma Reyes pour trouver leurs caractéristiques : art naïf, muralisme, surréalisme, expressionnisme, abstraction, etc.
8. Écouter de la musique colombienne pour se mettre dans l'ambiance, du *vallenato* par exemple (inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco en 2015)
9. Choisir une œuvre de l'exposition et apprendre à la décrire à partir de la grille d'analyse fournie dans le guide pédagogique
10. Faire le coloriage d'une œuvre d'Emma Reyes parmi les 6 proposés (cf. pages suivantes)



Emma Reyes, *Sans titre*, 1954, huile sur toile, 80 x 40 cm,
Périgueux, Musée d'art et d'archéologie du Périgord, n°inv. 95.13.28



Emma Reyes, *Sans titre*, 1967, huile sur toile, 43,4 x 33,6 cm,
Périgueux, Musée d'art et d'archéologie du Périgord, n°inv. 95.13.132



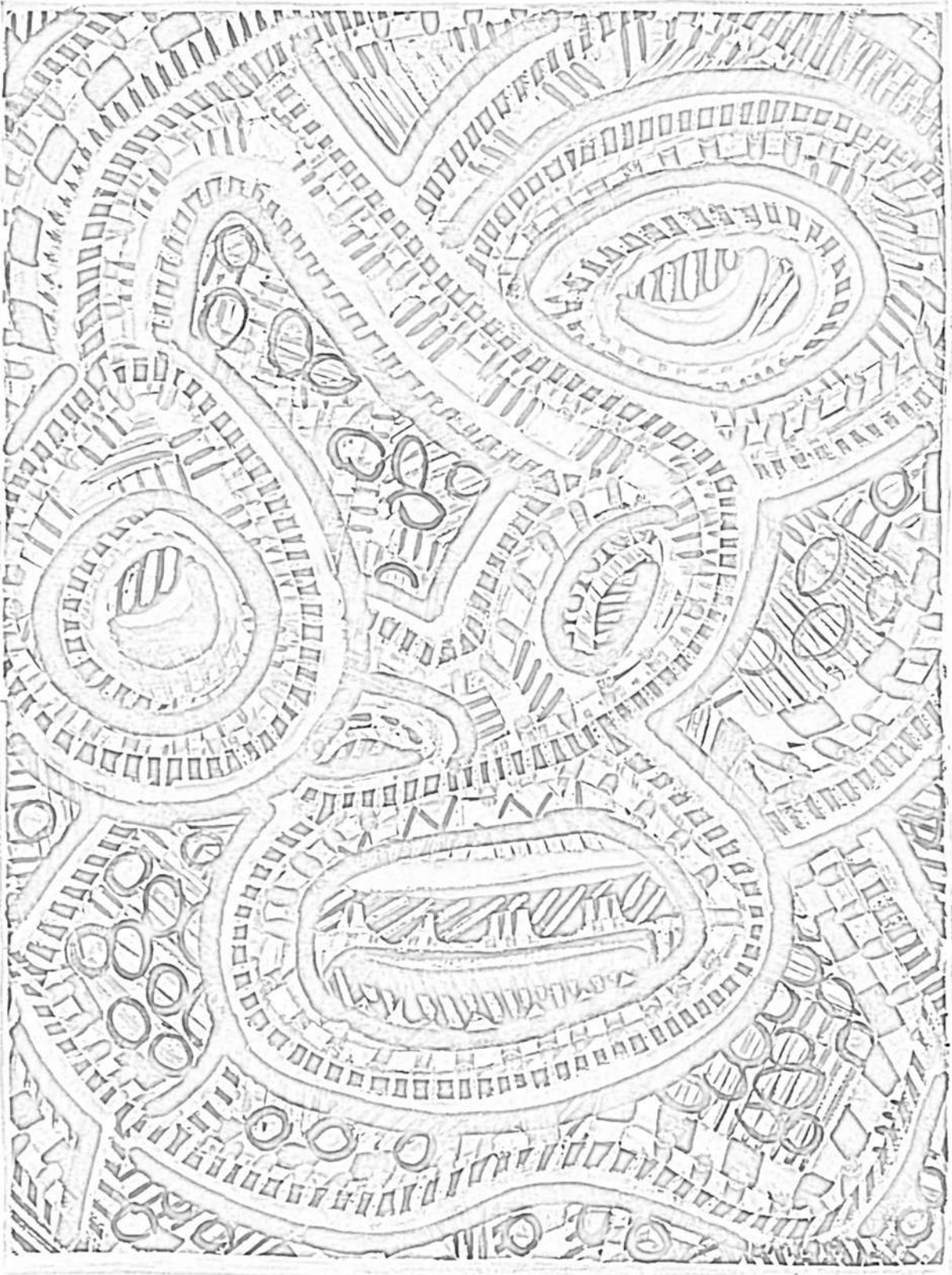
Emma Reyes, *Sans titre*, 1966, acrylique sur toile, 100 x 100 cm,
Périgueux, Musée d'art et d'archéologie du Périgord, n° inv. 95.13.135



Emma Reyes, *Sans titre*, 1988, acrylique sur toile, 100 x 96 cm,
Périgueux, Musée d'art et d'archéologie du Périgord, n° inv. 95.13.16



Emma Reyes, *Sans titre*, 1989, acrylique sur toile, 194 x 130 cm,
Périgueux, Musée d'art et d'archéologie du Périgord, n° inv. 95.13.4



Emma Reyes, *Sans titre*, 1989, acrylique sur papier, 40,5 x 30 cm,
Périgueux, Musée d'art et d'archéologie du Périgord, n° inv. 95.13.149.17

PISTES DE TRAVAIL PENDANT LA VISITE DE L'EXPOSITION

Voir le livret-jeux accompagnant ce guide pédagogique.

PISTES DE TRAVAIL APRÈS LA VISITE DE L'EXPOSITION

Des MALLETES PEDAGOGIQUES sont mises à la disposition des enseignants antoniens des écoles maternelles, primaires et élémentaires pour aider à la préparation de la visite de l'exposition ou prolonger l'expérience.

Pour plus d'informations : Chloé Eychenne
Conseillère artistique et chargée des publics
chloe.eychenne@ville-antony.fr
01.40.96.31.52

Le thème de l'exposition peut être exploité dans toutes les matières. Ainsi, en français (décrire une œuvre, écrire la biographie de l'artiste, composer des notices explicatives d'œuvres, imaginer l'histoire d'une œuvre vue dans l'exposition, lire, commenter et illustrer des extraits des *Lettres de mon enfance* d'Emma Reyes, etc.), en géographie (les différents pays où a vécu Emma Reyes), en sciences (les illusions d'optique, la géométrisation des corps, etc.), en musique (écouter et analyser des musiques colombiennes, associer des musiques aux œuvres, etc.), en histoire des arts (figuration/abstraction, surréalisme, art naïf, expressionnisme, etc.).

Quelques pistes pour des ateliers en arts plastiques et visuels :

- 1.** Fabriquer un masque en carton décoré de graphisme, dans le style de ceux peints par Emma Reyes
- 2.** Peindre le portrait d'un végétal (fruit, légume ou fleur) en gros plan sur toute la surface du support comme Emma Reyes
- 3.** Peindre le portrait d'un personnage imaginaire et repasser tous les contours en noir
- 4.** Réaliser le portrait d'une personne au choix en traçant les contours et en remplissant les volumes de couleurs vives puis de hachures comme les "Monstres" d'Emma Reyes
- 5.** Façonner en argile un visage mi-humain mi-animal (modelage, application d'éléments, gravure)
- 6.** Réaliser une première peinture figurative, puis la déchirer en plusieurs morceaux et recomposer une œuvre abstraite à partir des débris à la manière d'Emma Reyes
- 7.** Réaliser un tableau abstrait aux feutres à la manière des "Cavernes" d'Emma Reyes constituées de multiples modules colorés
- 8.** Réaliser un tableau abstrait en découpant des formes aléatoires dans des papiers de différentes couleurs et textures puis en les collant sur un support de manière à ce qu'elles se chevauchent, se touchent ou se superposent

9. Réaliser un tableau illusion d'optique en noir et blanc : dessiner un motif au choix (abstrait ou figuratif), le remplir de lignes droites, colorier en noir une barre sur deux à l'intérieur du motif, puis une barre sur deux de manière inversée à l'extérieur du motif

10. Fabriquer un portrait luxuriant à la manière d'Emma Reyes : dessiner et colorier un portrait sur une feuille A4 puis, sur un support A3, reconstituer une végétation dense en découpage et collage, puis coller au centre le portrait, coller de nouveau des végétaux pour camoufler la silhouette

N'hésitez pas !

Pour donner une finalité à vos ateliers plastiques, envoyez-nous par mail les photographies des réalisations, cartels des œuvres et paragraphes explicatifs écrits par les élèves, en vue de faire une exposition virtuelle sur le site Internet de la Maison des Arts et/ou sur nos réseaux sociaux !

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Sitographie

www.emma-reyes.com

www.banrepcultural.org/coleccion-de-arte/artista/emma-reyes

Essais, articles et catalogues d'expositions

Sur la vie et l'œuvre d'Emma Reyes

Anonyme, "Un sueño de alegría. El mural de Emma Reyes en la biblioteca de Perigueux, Francia", *Cromos*, n° 3677, juillet 1988

German Arciniegas et Conchita Penilla Céspedes, "Emma Reyes", *Revista Diners*, n° 256, juillet 1991, p. 56-60

Germán Arciniegas, Alvaro Medina et al., *Emma Reyes y su pintura*, 1996, Bogotá, Excelsior Impresores

Collectif, *Regard sur la peinture d'Emma Reyes*, catalogue de quatre expositions du 12 octobre au 12 novembre 1990, 1990, Périgueux, Ville de Périgueux

Diego Garzón, "¿Qué paso con Emma Reyes?", *SoHo*, n°153, janvier 2013 (version en ligne : www.soho.co/historias/articulo/que-paso-con-emma-reyes-por-diego-garzon/29333)

Alvaro Medina, "Emma Reyes, los 40 años de una línea", *Arte en Colombia Internacional*, n°31, octobre 1986, p. 39-41

María del Pilar Vergel Castilla et Adriana María Ríos Díaz, "La escritura como imagen: el gesto caligráfico como radiografía de aspectos de vida y obra de la artista colombiana Emma Reyes", *UcoArte. Revista de Teoría e Historia del Arte*, 2013, p. 89-107

María del Pilar Vergel Castilla et Adriana María Ríos Díaz, *Emma Reyes, Cajones & dechados : memoria, vida y obra*, 2017, Santiago de Cali, Pontificia Universidad Javeriana, Sello Editorial Javeriano

Carlos-Enrique Ruiz, "Emma Reyes : mujer que respeta solo lo vivido", *Revista Aleph*, n°110, juillet-septembre 1999, p. 17-33

Maritza Uribe de Urdinola et al., *Emma Reyes : Máscaras*, catalogue de l'exposition au Musée d'Art Moderne La Tertulia de Cali, 1993, Cali Musée d'Art Moderne La Tertulia

Banco de la República, *23 pinturas colombianas. Colección de la Biblioteca Luis-Angel Arango del Banco de la República*, Bogotá, Banco de la República - Biblioteca Luis Ángel Arango, 1963

Sur la Colombie

Edmond Baudoin et Jean-Marc Troubet, *Le goût de la terre*, 2013 (carnet de voyage)

Jean-Michel Blanquer, *La Colombie*, 2017

Ann Guthmann-Proenza, *Colombie, guerre et paix*, 2019

Roméo Langlois, *Jungle Blues*, 2013

Eduardo Mackenzie, *Les FARC ou l'échec d'un communisme de combat. Colombie 1925-2005*, 2005

Jean-Michel Marlaud et Yveline Vildeuil, *Colombie*, 2012

Jean-Pierre Minaudier, *Histoire de la Colombie de la conquête à nos jours*, 2000 (1^{ère} éd. 1992)

Jean-Baptiste Nouvion et Patrick Puigmal, *L'ami des Colombiens - Benoît Chassériau (1780-1844)*, 2018

Cédric Rutter, *La Colombie (sans Ingrid ni Pablo)*, 2019

Littérature adultes

Emma Reyes autrice

Emma Reyes, *Memoria por correspondencia*, Barcelone, Libros del Asteroide, 2015 (seconde édition en espagnol)

Emma Reyes, *Lettres de mon enfance*, Paris, Pauvert, 2017

Auteurs colombiens

Héctor Abad Faciolince, *L'oubli que nous serons*, 2006

Héctor Abad Faciolince, *La secrète*, 2016

Piedad Bonnett, *Ce qui n'a pas de nom*, 2013

Andrés Caicedo, *Que viva la musica !*, 2012

James Cañon, *Dans la ville des veuves intrépides*, 2007

German Castro-Caycedo, *Je lègue mon âme au diable*, 1986

German Espinosa, *La Carthagénoise*, 1982

Jorge Franco, *La fille aux ciseaux*, 1999

Jorge Franco, *Le ciel à bout portant*, 2020

Santiago Gamboa, *Esteban le héros*, 2003

Gabriel García Marquez, *Cent ans de solitude*, 1967

Gabriel García Marquez, *L'automne du patriarche*, 1975

Gabriel García Marquez, *Chronique d'une mort annoncée*, 1981

Gabriel García Marquez, *L'amour au temps du choléra*, 1985

Gabriel García Marquez, *Le général dans son labyrinthe*, 1989

Gabriel García Marquez, *Journal d'un enlèvement*, 1999

Efraim Medina Reyes, *Il était une fois l'amour mais j'ai dû le tuer*, 2011

Pablo José Montoya, *Triptyque de l'infamie*, 2016

Álvaro Mutis, *La Neige de l'amiral*, 1989

Pilar Quintana, *La chienne*, 2017

Laura Restrepo, *Le léopard au soleil*, 2000

Evelio Rosero, *Le carnaval des innocents*, 2016

Alfredo Salcedo Ramos, *L'or et l'obscurité*, 2016

Fernando Vallejo, *Carlitos qui êtes aux cieus*, 2007

Juan Gabriel Vásquez, *Le Bruit des choses qui tombent*, 2011

Romans sur la Colombie

Bartolomé Bennassar, *Toutes les Colombies*, 2006

Patricia Engel, *Vida*, 2013

Caryl Férey, *Paz*, 2021

Joseph Ingrassia, *Soilhas Ribeiro*, 2016

Jacques Meunier, *Les gamins de Bogotá*, 1991

William Ospina, *Le pays de la cannelle*, 2008

Isabelle Spaak et Florence Billet, *Une mère, etc.*, 2019

Catherine Velle, *Sœurs chocolat*, 2009

Bandes dessinées et romans graphiques colombiens et sur la Colombie

Jean-Claude Bartoll, *Insiders Genesis*, tome 2 : *Salsa colombiana*, 2012

Stéphane Beauverger et François de La Ruquerie, *L'héritage des Taïronas*, tome 2 : *Monde ancien*, 2015

Felipe Camargo, Miguel Bustos, Oscar Pantoja et Tatiana Córdoba, *Gabo : Gabriel Garcia Marquez, mémoires d'une vie magique*, 2016

Benoît Cassel, *Gemelos*, 2 tomes, 2006-2007

Michel Durand et Richard Marazano, *Cuervos*, 4 tomes, 2003-2006

Serge Perrotin et Clément Belin, *Au nom du fils (Ciudad perdida)*, 2011

Guido Piccoli et Giuseppe Palumbo, *Escobar : El Patròn*, 2016

Maël Rannou et Roberto Salazar Morales (dir.), *Ñ comme viñetas*, 2017

Littérature jeunesse

Sur Emma Reyes (en espagnol)

Carmen Solé Vendrell d'après Emma Reyes, *Muñeco de barro*, Barcelone, Libros del Zorro Rojo, 2020 (adaptation de *Memoria por correspondencia*)

Auteurs colombiens

Lorena Alvarez Gomez, *Des lumières dans la nuit*, 2018

Oscar Collazos, *La baleine échouée*, 2000

Gloria Cecilia Díaz, *La vallée des lucioles*, 2011

Juan Palomino, *Avant le premier jour*, 2018

Grassa Toro et Isidro Ferrer, *Une maison pour grand-père*, 2001

Livres sur la Colombie

Mirabelle Borie, *Dulce de leche*, 2021 (roman)

Monica Brown et John Parra, *La bibli des deux ânes*, 2011

Angela Burke Kunkel et Paola Escobar, *Le samedi au paradis. L'histoire vraie de la bibliothèque de José Alberto Gutiérrez*, 2021

Marc Cantin, *L'enfant du trottoir d'en face*, 2014 (roman)

Hector Hugo, *Lambada pour l'Enfer*, 2002

Roger Judenne, *La malédiction de la coca*, 2003

Benjamin Lesage, *Corentino*, 2021 (roman)

Fabrice Melquiot, *Ma colombine : un voyage en Colombie*, 2019

Gaëlle Perret, Gérald Guerlais et Sophie Guerlais, *Symphonie café*, 2015

Pascale Perrier, *Le lion endormi*, 2021 (roman)

Maria Villa, *Parapluies*, 2019

Matt Whyman, *L'enfant qui savait tuer*, 2006 (roman)

Livres sur l'Amérique Latine

Collectif, *Comptines et berceuses d'Amérique latine (Argentine, Equateur, Colombie, Mexique, Pérou, Uruguay, Venezuela)*, 2017

Véronique Massenot, *Des pinces pour Frida*, 2021

Gérard Moncomble et Tarek Kamal, *Le mangeur d'arbres*, 2014

Jonah Winter et Jeanette Winter, *Diego*, 1992

Zaf Zapha et Laura Guéry, *Voyage musical en Amérique Latine*, 2016

Musique et chanson

Styles de musiques colombiennes

Cumbia
Champeta
Marimba
Vallenato

Musique pour enfants

Consuelo Uribe, *Colombie - Rondes, comptines et berceuses*, 2002

Chanteurs et musiciens célèbres

Joe Arroyo
Lucho Bermúdez
Bomba Estéreo

Yuri Buenaventura
Andrés Cepeda
ChocQuibTown
Rafael Escalona
Juan Fernando Fonseca
Juanes
Petrona Martinez
Manuel Medrano
Nelda Piña
Shakira
Systema Solar
Totó la Momposina
Carlos Vives
Sebastián Yatra

Cinéma et Animation

Cinéma et cinéma d'animation colombiens

Alias Maria, de José Luis Rugeles, 2015, 1h31

Anina, d'Alfredo Soderguit, 2013, 1h20 (dessin animé colombien)

El renacuajo paseador [Le promeneur têtard], d'après le conte de Rafael Pombo, 4'02 - en espagnol :

➤ www.dailymotion.com/video/x5rsutr

Emma Reyes, la huella de la infancia, de Luis Alberto Restrepo, 2021 (série colombienne d'après la correspondance d'Emma Reyes) - en espagnol

Jericó, le vol infini des jours, de Catalina Mesa, 2016, 1h18 (documentaire)

L'étreinte du serpent, de Ciro Guerra, 2015, 2h05

L'oubli que nous serons, de Fernando Trueba (d'après le roman éponyme d'Hector Abad Faciolince), 2020, 2h16

La Colombie, magie sauvage, de Mike Slee, 2015, 1h30 (documentaire)

La petite marchande de rose, de Victor Gaviria, 1999, 1h45

La stratégie de l'escargot, de Sergio Cabrera Cárdenas, 1993, 1h56

Le silence de la rivière, de Carlos Tribino Mamby, 2015, 1h19

Les Couleurs de la Montagne, de Carlos César Arbeláez, 2010, 1h33

Les Gens de La Universal, de Felipe Aljure, 1993, 2h07

Les jours de la baleine, de Catalina Arroyave, 2019, 1h20

Les voyages du vent, de Ciro Guerra, 2009, 2h

Manos sucias, de Josef Kubota Wladyka, 2014, 1h24

Les oiseaux de passages, de Ciro Guerra, 2018, 2h06

Maria pleine de grâce, de Joshua Marston, 2004, 1h42

Monos, d'Alejandro Landes, 2019, 1h42

Narcos, de José Padilha, série, 2015

Rosario, d'Emilio Maillé (d'après le roman de Jorge Franco *La fille aux ciseaux*), 2005, 2h06

Tuer Jésus, de Laura Mora, 2017, 1h40

Cinéma et cinéma d'animation sur la Colombie

Encanto : la fantastique famille Madrigal, de Byron Howard et Jared Bush, 2021, 1h39 (dessin animé)

Escobar, de Fernando León de Aranoa, 2018, 2h03

Escobar. Paradise lost, d'Andrea Di Stefano, 2014, 1h54 (avec Benicio del Toro)

F.A.R.C. L'instrument de la vengeance, de Juan Felipe Orozco, 2012, 1h30 (avec Édgar Ramírez)

Infiltrador, de Brad Furman, 2016, 2h07 (avec Bryan Cranston)

L'homme de chevet, d'Alain Monne, 2009, 1h33 (avec Sophie Marceau)

La tierra y la sombra, de César Augusto Acevedo, 2016, 1h37

La Vierge des tueurs, de Barbet Schroeder, 2000, 1h41

Los Hongos, d'Oscar Ruiz Navia, 2015, 1h43

